

RAPPELS ET COMPLÉMENTS SUR LES FONCTIONS

2.1 UN PEU DE VOCABULAIRE

2.1.1 Domaine de définition

Si \mathcal{D} est une partie non vide de \mathbf{R} , une fonction f définie sur \mathcal{D} permet d'associer à chaque réel x de \mathcal{D} un unique réel, noté $f(x)$.

L'ensemble des valeurs de la variable x pour lesquels l'expression $f(x)$ a bien un sens est appelé **domaine de définition de f** .

Nom des variables
 La variable x est une variable dite **muette**, et on peut changer son nom à loisir : les notations $x \mapsto x^2$, $t \mapsto t^2$ et $\alpha \mapsto \alpha^2$ désignent la même fonction.

Exemple 2.1

Soit f la fonction définie par $f(x) = \sqrt{(x-1)(x+2)}$. Alors $f(x)$ n'a de sens que si $(x-1)(x+2) \geq 0$. Un tableau de signe¹ nous informe que c'est le cas si et seulement si $x \in]-\infty, -2] \cup [1, +\infty[$. Donc le domaine de définition de f est $\mathcal{D}_f =]-\infty, -2] \cup [1, +\infty[$.

¹ Ou un résultat bien connu sur le signe des polynômes de degré 2.

Si f est définie sur \mathcal{D} , on note alors

$$\begin{array}{ccc} f & : & \mathcal{D} \longrightarrow \mathbf{R} \\ & & x \longmapsto f(x) \end{array}$$

⚠ On notera bien la différence subtile entre les deux flèches : la première, sans barre verticale, signifie que f est définie sur \mathcal{D} et à valeurs dans \mathbf{R} . Autrement dit, qu'à tout élément de \mathcal{D} , elle associe un élément de \mathbf{R} .

La seconde flèche, avec une barre verticale, signifie que f associe le réel $f(x)$ au réel x .

Exemple 2.2

Des quatre notations suivantes, une seule² a un sens, laquelle ?

$$\begin{array}{ccccccc} f & : & \mathbf{R}_+^* & \longmapsto & \mathbf{R} & & f & : & \mathbf{R}_+^* & \longrightarrow & \mathbf{R} & & f & : & \mathbf{R}_+^* & \longrightarrow & \mathbf{R} & & f & : & \mathbf{R}_+^* & \longmapsto & \mathbf{R} \\ & & x & \longrightarrow & \frac{1}{\sqrt{x}} & & & & x & \longmapsto & \frac{1}{\sqrt{x}} & & & & x & \longrightarrow & \frac{1}{\sqrt{x}} & & & & x & \longmapsto & \frac{1}{\sqrt{x}} \end{array}$$

² C'est la seconde.

On veillera également à ne pas confondre la **fonction** f et le **nombre** $f(x)$. Par exemple si f est la fonction définie sur \mathbf{R} par $f : x \mapsto x^2$, alors on peut dire « f est dérivable» mais pas « $f(x)$ est dérivable», la notion de dérivabilité n'ayant de sens que pour les fonctions, pas pour les nombres.

Définition 2.3 – Si f est une fonction définie sur \mathcal{D} , et si $A \subset \mathcal{D}$ est une partie³ de \mathcal{D} , on appelle restriction de f à A et on note $f|_A$ la fonction dont l'ensemble de définition est A et définie par $f|_A : \begin{array}{l} A \longrightarrow \mathbf{R} \\ x \longmapsto f(x) \end{array}$.

Autrement dit, $f|_A$ prend les mêmes valeurs que f , mais n'est définie que sur A .

³ Pour le dire avec les mains : «un ensemble plus petit que \mathcal{D} ». La définition rigoureuse sera donnée au prochain chapitre.

Exemple 2.4

La fonction \cos n'est ni croissante ni décroissante sur \mathbf{R} .

En revanche, la fonction $\cos|_{[0,\pi]}$ est décroissante, car sa dérivée, qui est

$$-\sin|_{[0,\pi]} : \underbrace{x}_{\in [0,\pi]} \mapsto -\sin(x) \text{ est négative sur } [0, \pi].$$

Comme dans l'exemple ci-dessus, le vocabulaire de restriction permet de reformuler des propriétés qu'il est aussi possible de décrire sans parler de restriction.

Et donc au lieu de dire f est #jenesaisquoi sur A , on peut dire que $f|_A$ est #jenesaisquoi, où #jenesaisquoi peut être «continue», «décroissante», «dérivable», etc.

2.1.2 Opérations sur les fonctions

On dit que deux fonctions f et g sont égales, et on note $f = g$ si :

1. elles ont le même domaine de définition
2. elles prennent la même valeur en tout point de leur domaine de définition

Par exemple, $f : \begin{cases} \mathbf{R} & \rightarrow & \mathbf{R} \\ x & \mapsto & |x| \end{cases}$ et $g : \begin{cases} \mathbf{R}_+ & \rightarrow & \mathbf{R} \\ x & \mapsto & (\sqrt{x})^2 \end{cases}$ coïncident bien sur \mathbf{R}_+ , mais n'ont pas le même ensemble de définition, donc ne sont pas égales.

On a tout de même $f|_{\mathbf{R}_+} = g$.

En revanche, si $h : \begin{cases} \mathbf{R} & \rightarrow & \mathbf{R} \\ x & \mapsto & \sqrt{x^2} \end{cases}$, alors $f = h$.

Si f est définie sur \mathcal{D} , alors pour $\lambda \in \mathbf{R}$, on note λf la fonction définie sur le même ensemble \mathcal{D} par $(\lambda f)(x) = \lambda f(x)$.

Si f ne s'annule pas sur \mathcal{D} , alors $\frac{1}{f}$ désigne la fonction définie sur \mathcal{D} par $\left(\frac{1}{f}\right)(x) = \frac{1}{f(x)}$.

Enfin, pour $n \in \mathbf{N}$, on note f^n la fonction définie sur \mathcal{D} par $(f^n)(x) = f(x)^n$.

Si f et g sont deux fonctions définies sur le **même** ensemble \mathcal{D} , alors on note :

- ▶ $f + g$ la fonction définie sur \mathcal{D} par $(f + g)(x) = f(x) + g(x)$.
- ▶ fg la fonction définie sur \mathcal{D} par $(fg)(x) = f(x)g(x)$.
- ▶ si g ne s'annule pas sur \mathcal{D} , $\frac{f}{g}$ est la fonction définie sur \mathcal{D} par $\left(\frac{f}{g}\right)(x) = \frac{f(x)}{g(x)}$.

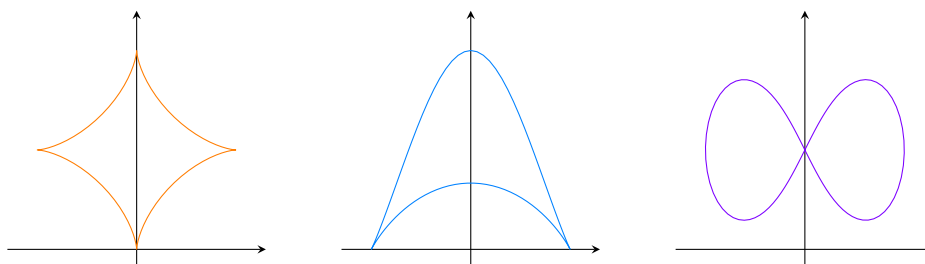
2.1.3 Graphe d'une fonction, image, antécédent

Définition 2.5 – Si f est une fonction définie sur \mathcal{D} , le **graphe de f** ou **courbe représentative de f** est l'ensemble \mathcal{C}_f des points du plan de coordonnées (x, y) où $x \in \mathcal{D}$ et $y = f(x)$.

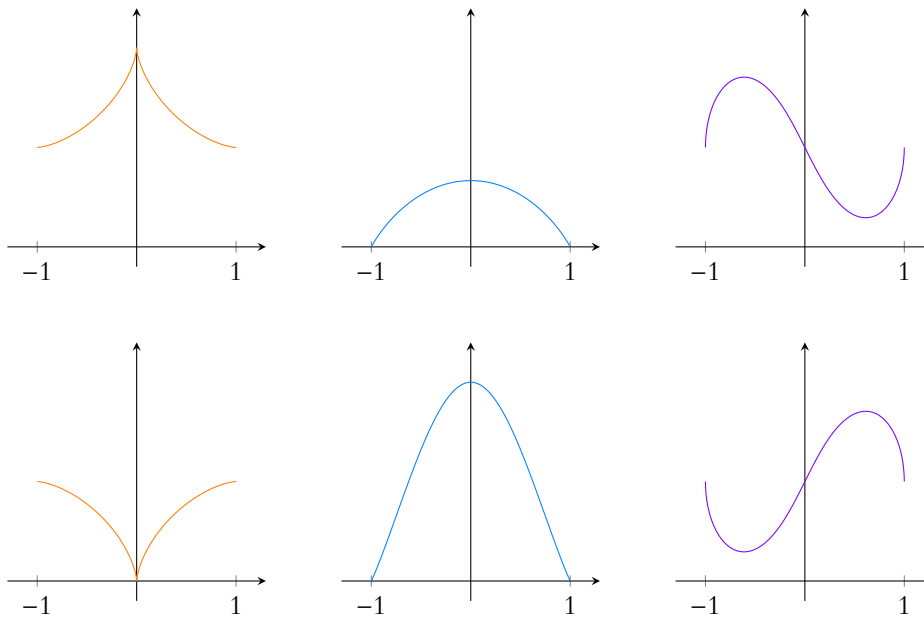
À $x \in \mathcal{D}$ fixé, il y a un et un seul point de \mathcal{C}_f d'abscisse x : c'est le point de coordonnées $(x, f(x))$.

Ceci impose notamment que toute courbe ne peut pas être la courbe représentative d'une fonction : seules les courbes qui ne rencontrent qu'une fois chaque droite verticale (d'abscisse dans \mathcal{D}) peuvent représenter une fonction définie sur \mathcal{D} .

Par exemple, les courbes suivantes ne sont pas des courbes représentatives de fonctions :



En revanche, les courbes suivantes représentent bien des fonctions définies sur $[-1, 1]$:



Définition 2.6 – Soit $f : \mathcal{D} \rightarrow \mathbf{R}$ une fonction définie sur une partie \mathcal{D} de \mathbf{R} .

Si $x \in \mathbf{R}$, on dit que $f(x)$ est **l'image de x par f** .

Si $x \in \mathcal{D}$ et $y \in \mathbf{R}$ sont tels que $y = f(x)$, on dit que x est **un antécédent de y par f** .

Notons que y est l'image de x par f si et seulement si x est **un** antécédent de y par f .

Exemple 2.7

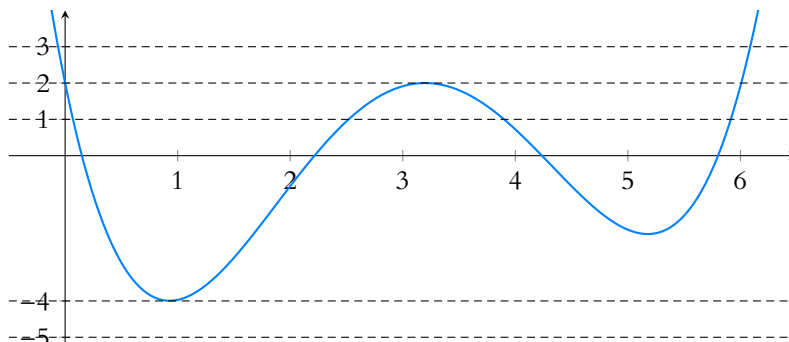
Si f désigne la fonction cosinus, alors $f\left(\frac{\pi}{3}\right) = \frac{1}{2}$, de sorte que $\frac{1}{2}$ est l'image de $\frac{\pi}{3}$ par f .

Et donc $\frac{\pi}{3}$ est un antécédent de $\frac{1}{2}$ par la fonction f .

Mais puisque $\cos\left(-\frac{\pi}{3}\right) = \frac{1}{2}$, $-\frac{\pi}{3}$ est également un antécédent de $\frac{1}{2}$ par f .

La lecture graphique d'image et d'antécédent doit déjà vous être familière, mais rappelons tout de même rapidement comment procéder :

- l'image de a par f est l'ordonnée de l'unique point d'intersection de \mathcal{C}_f et de la droite⁴ d'équation $x = a$
- les antécédents de b par f , s'il en existe, sont les abscisses des points d'intersection de \mathcal{C}_f et de la droite⁵ d'équation $y = b$.



⚠ Attention !

Un élément de \mathcal{D} possède toujours une et une seule image par f , mais en revanche un réel peut avoir plusieurs antécédents par f . Ou aucun.
Par exemple si $f : x \mapsto x^2$, alors 2 possède une seule image par f , qui vaut $2^2 = 4$. Mais 4 possède deux antécédents par f , qui sont -2 et 2 .
Et -3 ne possède aucun antécédent par f : il n'existe pas de réel x tel que $x^2 = -3$.

⁴ Verticale.

⁵ Horizontale.

Sur la figure ci-dessus, 3 possède deux antécédents par f , 2 possède trois antécédents (dont 0 et 6), 1 possède quatre antécédents, -4 possède un unique antécédent qui est -1 et -5 ne possède aucun antécédent.

De plus, 2 est l'image de 0 et de 6, -4 est l'image de -1 .

2.1.4 Composée de deux fonctions

Définition 2.8 – Soit f une fonction définie sur un ensemble \mathcal{D} . On dit que f est à valeurs dans un ensemble A si pour tout $x \in \mathcal{D}$, $f(x) \in A$.

On peut alors noter $f : \begin{cases} \mathcal{D} & \longrightarrow & A \\ x & \longmapsto & f(x) \end{cases}$ au lieu de $f : \begin{cases} \mathcal{D} & \longrightarrow & \mathbf{R} \\ x & \longmapsto & f(x) \end{cases}$

Exemple 2.9

Soit f la fonction définie par $f(x) = \frac{x^2 - x + 1}{x^2 + x + 1}$.

Son dénominateur est de discriminant négatif, donc ne s'annule jamais, de sorte que f est définie sur \mathbf{R} .

Sa dérivée est alors

$$f'(x) = \frac{(2x-1)(x^2+x+1) - (2x+1)(x^2-x+1)}{(x^2+x+1)^2} = \frac{2(x^2-1)}{(x^2+x+1)^2}.$$

Il est alors facile de dresser le tableau de variations de f :

x	$-\infty$	-1	1	$+\infty$				
$f'(x)$		$+$	0	$-$	0	$+$		
$f(x)$		1	\nearrow	3	\searrow	$\frac{1}{3}$	\nearrow	1

Ainsi, f est à valeurs dans $\left[\frac{1}{3}, 3\right]$.

Notons qu'il est également vrai que f est à valeurs dans $[0, 4]$ ou dans n'importe quel autre ensemble contenant $\left[\frac{1}{3}, 3\right]$.

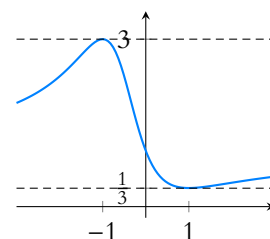


FIGURE 2.1– Le graphe de f .

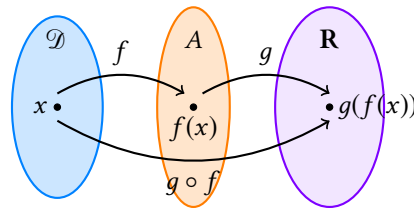
Définition 2.10 – Soit f une fonction définie sur \mathcal{D} , à valeurs dans A , et soit g une fonction définie sur A .

On appelle alors **composée de g et f** la fonction notée $g \circ f$, définie sur \mathcal{D} par

$$g \circ f : \begin{cases} \mathcal{D} & \longrightarrow & \mathbf{R} \\ x & \longmapsto & g(f(x)) \end{cases}$$

On a donc pour $x \in \mathcal{D}$, $(g \circ f)(x) = g(f(x))$.

Notons qu'il est indispensable que f prenne ses valeurs dans l'ensemble de définition de g , afin que $g(f(x))$ ait bien un sens.



Exemples 2.11

► Soient $f : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R}_+ \mid x \mapsto x^2 + 1$ et $g : \mathbf{R}_+ \rightarrow \mathbf{R} \mid x \mapsto \sqrt{x}$. Alors $g \circ f$ est bien définie

et pour tout $x \in \mathbf{R}$, $(g \circ f)(x) = \sqrt{x^2 + 1}$.

► Soient $f : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R} \mid x \mapsto x^2$ et soit $g : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R} \mid x \mapsto e^x$.

Alors les fonctions $g \circ f$ et $f \circ g$ sont toutes les deux définies sur \mathbf{R} , et on a, pour $x \in \mathbf{R}$,

$$(g \circ f)(x) = g(f(x)) = g(x^2) = e^{x^2} \text{ et } (f \circ g)(x) = f(g(x)) = (e^x)^2 = e^{2x}.$$

► Il est également possible de composer plus de deux fonctions. Par exemple si

$$f : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R} \mid x \mapsto x + 1 \text{ et } g : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R} \mid x \mapsto x^2$$

alors pour $x \in \mathbf{R}$, on a $(f \circ g \circ f)(x) = (f \circ g)(x + 1) = f((x + 1)^2) = (x + 1)^2 + 1$ et $(g \circ f \circ f)(x) = g(f(x + 1)) = g(x + 2) = (x + 2)^2$.

⚠ Danger !

Nous avons ici un exemple où $f \circ g \neq g \circ f$, on veillera donc bien à l'ordre dans lequel sont écrites les fonctions dans une composée (on dit que la composition n'est pas commutative). La fonction la plus à droite est celle que l'on applique en premier à la variable.

Proposition 2.12 (Associativité de la composition) : Si $f : \mathcal{D} \rightarrow A$, $g : A \rightarrow B$, $h : B \rightarrow \mathbf{R}$ sont trois fonctions, alors $(h \circ g) \circ f = h \circ (g \circ f)$.

Démonstration. Les deux fonctions $(h \circ g) \circ f$ et $h \circ (g \circ f)$ ont le même ensemble de départ \mathcal{D} . Et pour $x \in \mathcal{D}$,

$$((h \circ g) \circ f)(x) = (h \circ g)(f(x)) = h(g(f(x))) = h((g \circ f)(x)) = (h \circ (g \circ f))(x).$$

Donc $(h \circ g) \circ f = h \circ (g \circ f)$. □

Notation

Les parenthèses étant inutile, on note alors $h \circ g \circ f$ la composée des trois fonctions.

2.1.5 Fonctions monotones

Définition 2.13 (Fonction monotone) – Soit f une fonction définie sur un ensemble \mathcal{D} . On dit que f est :

- **croissante** sur \mathcal{D} si pour tous x, y dans \mathcal{D} , si $x \leq y$, alors $f(x) \leq f(y)$.
- **strictement croissante** sur \mathcal{D} si pour tous x, y dans \mathcal{D} , si $x < y$, alors $f(x) < f(y)$.
- **décroissante** sur \mathcal{D} si pour tous x, y dans \mathcal{D} , si $x \leq y$, alors $f(x) \geq f(y)$.
- **strictement décroissante** sur \mathcal{D} si pour tous x, y dans \mathcal{D} , si $x < y$, alors $f(x) > f(y)$.
- **monotone** sur \mathcal{D} si elle est soit croissante, soit décroissante.
- **strictement monotone** sur \mathcal{D} si elle est soit strictement croissante, soit strictement décroissante.

Autrement dit

Une fonction décroissante est une fonction qui inverse le sens des inégalités.

Remarques. ► Une fonction peut n'être ni croissante ni décroissante. Par exemple, la fonction cosinus n'est ni croissante ni décroissante sur \mathbf{R} . Mais elle est décroissante sur $[0, \pi]$ et croissante sur $[\pi, 2\pi]$.

► Une fonction peut être à la fois croissante et décroissante sur un intervalle I , mais c'est le cas si et seulement si elle est constante.

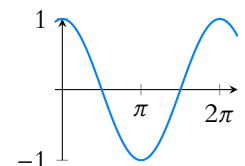


FIGURE 2.2– La fonction cos.

En revanche, une fonction ne peut pas⁶ être à la fois strictement décroissante et strictement croissante.

► La fonction f définie sur \mathbf{R}^* par $f(x) = \frac{1}{x}$ est décroissante sur $]-\infty, 0[$, elle est décroissante sur $]0, +\infty[$, mais n'est pas décroissante sur \mathbf{R}^* , car $-1 < 1$ et pourtant $f(-1) < f(1)$. Notons que c'est ceci qui justifie qu'on change le sens des inégalités lorsqu'on passe à l'inverse dans une inégalité dont les deux membres sont de même signe, mais pas pour des membres de signes opposés.

Il est assez facile de se convaincre que la somme de deux fonctions croissantes (resp. décroissantes) est croissante (resp. décroissante), et que si l'une d'entre elles est strictement croissante, alors la somme est strictement croissante.

Le produit de deux fonctions monotones nécessite un peu plus de précautions, car on ne peut multiplier que des inégalités dont tous les termes sont de même signe. Par conséquent, nous n'énoncerons pas de règle pour le sens de variation d'un produit, et il faudra réfléchir au cas par cas.

Proposition 2.14 : Soient $f : \mathcal{D} \rightarrow A$ et $g : A \rightarrow \mathbf{R}$ deux fonctions monotones sur leurs ensembles de définition. Alors $g \circ f$ est aussi monotone, et elle est :

- croissante si f et g ont même sens de variation
- décroissante si f et g ont des sens de variation opposés.

Si de plus f et g sont strictement monotones, alors $g \circ f$ est également strictement monotone.

Démonstration. ► Si f et g sont croissantes, alors pour $x \leq y$ deux éléments de \mathcal{D} , on a, par croissance de f , $f(x) \leq f(y)$, et donc par croissance de g ,

$$g(f(x)) \leq g(f(y)) \Leftrightarrow (g \circ f)(x) \leq (g \circ f)(y).$$

Donc $g \circ f$ est croissante.

► Si f est croissante et g décroissante, alors pour $x \leq y$ deux éléments de \mathcal{D} , on a $f(x) \leq f(y)$ et donc $g(f(x)) \geq g(f(y)) \Leftrightarrow (g \circ f)(x) \geq (g \circ f)(y)$. Et donc $g \circ f$ est décroissante.

► Les deux autres cas se traitent de la même manière.

► Enfin, si f et g sont strictement monotone, alors toutes les inégalités larges ci-dessus peuvent être remplacées par des inégalités strictes. □

Exemple 2.15

Le résultat ci-dessus peut souvent épargner des calculs de dérivée si le seul but est de déterminer des sens de variation.

Par exemple, soit $f : \mathbf{R}_+ \rightarrow \mathbf{R}$ définie par $x \mapsto \frac{1}{\sqrt{x^3+1}}$

Notons alors $f_1 : \mathbf{R}_+ \rightarrow \mathbf{R}_+^*$, $f_2 : \mathbf{R}_+^* \rightarrow \mathbf{R}_+^*$ et

$f_3 : \mathbf{R}_+^* \rightarrow \mathbf{R}_+^*$, de sorte que $f = f_3 \circ f_2 \circ f_1$.

Puisque f_1 et f_2 sont croissantes et que f_3 est décroissante, f est décroissante⁷ sur \mathbf{R}_+ .



L'inverse d'une fonction croissante f n'est pas toujours décroissante !

C'est le cas seulement si f est de signe constant, car alors $\frac{1}{f}$ est la composée de la fonction inverse, décroissante sur \mathbf{R}_+^* ou sur \mathbf{R}_-^* et de f .

Revenons sur une propriété énoncée au chapitre 1, mais qui n'avait pas été démontrée :

⁶ Sauf si son ensemble de définition ne contient qu'un seul nombre.

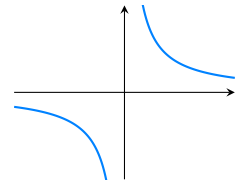


FIGURE 2.3— La fonction $x \mapsto \frac{1}{x}$.

Déjà vu

Si vous n'avez pas encore remarqué l'analogie avec la règle des signes, je vous laisse méditer sur le tableau ci-dessous.

	g	
f	↗	↘
↗	↗	↘
↘	↘	↗

⁷ Et même strictement décroissante puisque f_1, f_2, f_3 sont strictement monotones.

Proposition 2.16 : Soit f une fonction strictement croissante (resp. décroissante). Alors quels que soient les éléments a et b dans \mathcal{D}_f , on a $a \leq b \Leftrightarrow f(a) \leq f(b)$ (resp. $a \leq b \Leftrightarrow f(a) \geq f(b)$).

Démonstration. Nous donnons la preuve pour une fonction strictement croissante. Le sens $a \leq b \Rightarrow f(a) \leq f(b)$ découle directement de la définition de la croissance. Pour l'implication réciproque, remarquons que si $a > b$, alors $f(a) > f(b)$ par stricte croissance de f . Et donc si $f(a) \leq f(b)$, nécessairement, $a \leq b$, d'où l'équivalence annoncée. \square

2.1.6 Fonctions paires, impaires, périodiques

Définition 2.17 – Un ensemble $\mathcal{D} \subset \mathbf{R}$ est **symétrique** si pour tout $x \in \mathcal{D}$, son opposé $-x$ appartient encore à \mathcal{D} .

Exemples 2.18

- ▶ $\mathbf{R} =]-\infty, +\infty[$, $[-2, 2]$ et $]-\infty, -1[\cup]1, +\infty[$ sont symétriques.
- ▶ En revanche, \mathbf{R}_+ ne l'est pas car $1 \in \mathbf{R}_+$ mais $-1 \notin \mathbf{R}_+$.

Définition 2.19 – Soit f une fonction définie sur un ensemble symétrique \mathcal{D} . On dit que f est

- ▶ **paire** si pour tout $x \in \mathcal{D}$, $f(-x) = f(x)$
- ▶ **impaire** si pour tout $x \in \mathcal{D}$, $f(-x) = -f(x)$.

Remarque. Si f est impaire, et si $0 \in \mathcal{D}$, alors on a

$$f(0) = f(-0) = -f(0) \Leftrightarrow 2f(0) = 0 \Leftrightarrow f(0) = 0.$$

Cela signifie notamment que Γ_f contient toujours le point $(0, 0)$.

Exemples 2.20

- ▶ La fonction $x \mapsto x^2$ est paire sur \mathbf{R} car $(-x)^2 = x^2$.
- ▶ La fonction $t \mapsto t^3$ est impaire sur \mathbf{R} car $(-t)^3 = -t^3$.
- ▶ Plus généralement, pour $n \in \mathbf{N}$ et $x \in \mathbf{R}$, $(-x)^n = (-1)^n x^n$, de sorte que $x \mapsto x^n$ est paire si n est un entier pair et impaire si n est un entier impair.
- ▶ La fonction cosinus est paire, la fonction sinus est impaire.
- ▶ La fonction $h : x \mapsto \frac{1}{\sqrt{x^2 + \frac{1}{x^4 + 1}}}$ est paire.

La raison en est que $f : x \mapsto x^2$ est paire, et que $h = g \circ f$, où $h : t \mapsto \frac{1}{\sqrt{t + \frac{1}{t^2 + 1}}}$.

Alors il vient $h(-x) = g(f(-x)) = g(f(x)) = h(x)$.

$\triangle!$ Contrairement aux entiers naturels, une fonction n'est pas soit paire, soit impaire, elle peut tout à fait n'être ni l'une ni l'autre. C'est par exemple le cas de la fonction $f : x \mapsto x^2 - x$, pour laquelle $f(1) = 0 \neq \pm f(-1)$.

Pour prouver qu'une fonction n'est ni paire ni impaire, mieux vaut exhiber un x pour lequel on a $f(-x) \neq \pm f(x)$.

Le fait de ne pas voir que deux quantités sont égales, parce qu'elles sont écrites sous deux formes différentes, ne donne pas le droit d'affirmer qu'elles ne sont pas égales !

Astuce

Une triviale qu'il est parfois utile d'avoir à l'esprit : le seul nombre égal à son propre opposé est 0.

Plus généralement

Si f est une fonction paire, alors $g \circ f$ est toujours paire, quelle que soit g . Ceci ne vaut plus pour les fonctions impaires (je vous laisse vous en convaincre).

Exemple

Les deux nombres

$$\frac{2}{1 + \sqrt{5}} \text{ et } \frac{\sqrt{5} - 1}{2}$$

sont égaux, mais ça ne saute pas aux yeux !

Par exemple, considérons la fonction $f : \begin{cases} \mathbf{R} & \longrightarrow \mathbf{R} \\ x & \longmapsto \frac{e^x}{(1+e^x)^2} \end{cases}$.

On a alors $f(-x) = \frac{e^{-x}}{(1+e^{-x})^2}$, qui ne peut pas être égal à $-f(x)$ pour des raisons de signe, et n'a pas l'air d'être égal à $f(x)$. Donc f ne doit être ni paire, ni impaire. Mais ce «n'a pas l'air d'être égal» est bien flou, et en réalité

$$f(-x) = \frac{e^{-x}}{(1+e^{-x})^2} = \frac{e^{2x}}{e^{2x}} \frac{e^{-x}}{(1+e^{-x})^2} = \frac{e^x}{(e^x(1+e^{-x}))^2} = \frac{e^x}{(1+e^x)^2} = f(x)$$

de sorte que, contrairement aux apparences, f est une fonction paire.

Définition 2.21 – Soit $f : \begin{cases} \mathcal{D} & \longrightarrow \mathbf{R} \\ x & \longmapsto f(x) \end{cases}$ et soit $T \in \mathbf{R}_+^*$.

On dit que f est **périodique de période T** , ou **T -périodique**, si

1. pour tout $x \in \mathcal{D}$, $x + T$ et $x - T$ sont encore dans \mathcal{D}
2. pour tout $x \in \mathcal{D}$, $f(x + T) = f(x)$.

On dit alors que T est **une** période de f .

⚠ Il n'y a pas du tout unicité d'une période de f , et c'est bien pour cela que l'on dit **une** période de f et non **la** période de f .

Si T est une période de f , alors $2T, 3T$, et plus généralement kT , $k \in \mathbf{N}$ sont encore des périodes de f , puisque pour tout $x \in \mathcal{D}$,

$$f(x+2T) = f((x+T)+T) = f(x+T) = f(x), \quad f(x+3T) = f((x+2T)+T) = f(x+2T) = f(x), \text{ etc}$$

Exemples 2.22

- ▶ Les fonctions sinus et cosinus sont 2π -périodiques.
- ▶ Une fonction constante est T -périodique, pour tout $T > 0$.
- ▶ La fonction $f : x \mapsto \sin(2x - 3)$ est π -périodique puisque

$$f(x + \pi) = \sin(2(x + \pi) - 3) = \sin(2x - 3 + 2\pi) = \sin(2x - 3) = f(x).$$

- ▶ La fonction $x \mapsto x - [x]$ est 1-périodique. En effet, pour $x \in \mathbf{R}$, on a $[x + 1] = [x] + 1$ et donc

$$f(x + 1) = x + 1 - [x + 1] = x + 1 - ([x] + 1) = x - [x] = f(x).$$

Terminologie

Le réel $x - [x]$ est appelé partie fractionnaire de x . C'est la partie «après la virgule» de x .

Proposition 2.23 : Si $f : \mathcal{D} \rightarrow \mathbf{R}$ est T -périodique, alors pour tout $x \in \mathcal{D}$ et tout $n \in \mathbf{Z}$, $f(x + nT) = f(x)$.

Démonstration. Par récurrence sur n pour les $n \in \mathbf{N}$.

Et si $n < 0$, il suffit de remarquer que puisque $-n \in \mathbf{N}$, on a

$$f(x + nT) = f(x + nT + (-n)T) = f(x).$$

□

Définition 2.24 – Une fonction $f : \mathcal{D} \rightarrow \mathbf{R}$ est dite **périodique** s'il existe un⁸ réel T tel que f soit T -périodique.

⁸ Comme mentionné précédemment, s'il existe un tel réel $T > 0$, il en existe une infinité : $2T, 3T, \dots$

Exemple 2.25

Il n'est pas vrai qu'une fonction périodique possède une période plus petite que toutes les autres.

Considérons par exemple la fonction $\mathbb{1}_{\mathbb{Q}} : x \mapsto \begin{cases} 1 & \text{si } x \in \mathbb{Q} \\ 0 & \text{si } x \notin \mathbb{Q} \end{cases}$

Prouvons alors que $\mathbb{1}_{\mathbb{Q}}$ est r -périodique, quel que soit le rationnel strictement positif r .

Soit donc $r \in \mathbb{Q}_+$, et soit $x \in \mathbb{R}$.

Si $x \in \mathbb{Q}$, alors $x + r \in \mathbb{Q}$, de sorte que $\mathbb{1}_{\mathbb{Q}}(x + r) = 1 = \mathbb{1}_{\mathbb{Q}}(x)$.

Et si $x \notin \mathbb{Q}$, prouvons que $x + r$ est lui aussi irrationnel.

Supposons par l'absurde que $x + r \in \mathbb{Q}$. Alors $x = \underbrace{(x + r)}_{\in \mathbb{Q}} - \underbrace{r}_{\in \mathbb{Q}} \in \mathbb{Q}$, ce qui est

absurde.

Donc $x + r \notin \mathbb{Q}$ et par conséquent, $\mathbb{1}_{\mathbb{Q}}(x + r) = 0 = \mathbb{1}_{\mathbb{Q}}(x)$.

Ceci prouve donc bien que $\mathbb{1}_{\mathbb{Q}}$ est r -périodique, pour tout $r \in \mathbb{Q}_+$.

Détails

La somme de deux rationnels est encore un rationnel (vous savez mettre deux fractions au même dénominateur !)

⚠ Attention !

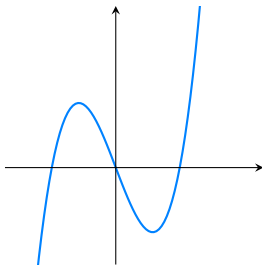
La somme de deux rationnels est rationnelle, la somme d'un rationnel et d'un irrationnel est irrationnelle, mais il n'existe pas de règle générale pour la somme de deux irrationnels.

2.1.7 Majorant, minorant, extremum

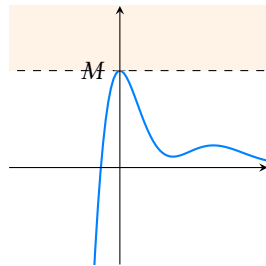
Définition 2.26 – Soit f une fonction définie sur \mathcal{D} . On dit que f est :

- ▶ **majorée** s'il existe un réel M tel que pour tout $x \in \mathcal{D}$, $f(x) \leq M$. Un tel M est alors appelé un majorant de f .
- ▶ **minorée** s'il existe un réel m tel que pour tout $x \in \mathcal{D}$, $f(x) \geq m$. Un tel m est alors appelé un minorant de f .
- ▶ **bornée** si elle est à la fois majorée et minorée.

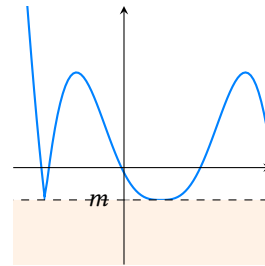
f non majorée non minorée



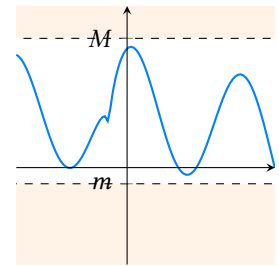
f majorée non minorée



f minorée non majorée



f bornée



Notons que si une fonction est majorée, alors elle possède une infinité de majorants. En effet, si pour tout $x \in \mathcal{D}$, $f(x) \leq M$, alors pour tout $x \in \mathcal{D}$ et pour tout $\varepsilon \in \mathbb{R}_+$, $f(x) \leq M + \varepsilon$, de sorte que $M + \varepsilon$ est encore un majorant de f . Idem pour les minorants.

Exemples 2.27

- ▶ La fonction $x \mapsto x^2$ est minorée (par 0) mais n'est pas majorée car elle tend vers $+\infty$ en $+\infty$ (et donc prend des valeurs aussi grandes que l'on veut).
- ▶ Plus généralement, pour $k \in \mathbb{N}$, $x \mapsto x^k$ n'est jamais majorée, et elle est minorée si et seulement si k est pair.
- ▶ La fonction $x \mapsto 2 \cos(3x) + 1$ est bornée car pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a

$$-1 \leq 2 \cos(3x) + 1 \leq 3.$$

Définition 2.28 – Une fonction f est bornée si et seulement si il existe $M \in \mathbb{R}_+$ tel que pour tout $x \in \mathcal{D}$, $|f(x)| \leq M$.

Démonstration. Si un tel M existe, alors pour tout $x \in \mathcal{D}$, $-M \leq f(x) \leq M$, donc f est minorée (par $-M$) et majorée (par M), donc bornée.

Inversement, supposons que f soit bornée, soit m un minorant de f et M un majorant de f .

Soit $A = \max(|m|, |M|)$. On a alors, pour tout $x \in \mathcal{D}$,

$$-A \leq -|m| \leq m \leq f(x) \leq M \leq |M| \leq A.$$

Et donc en particulier, $|f(x)| \leq A$, de sorte que f est bien bornée. \square

Rappel

Pour tout réel x ,

$$-|x| \leq x \leq |x|.$$

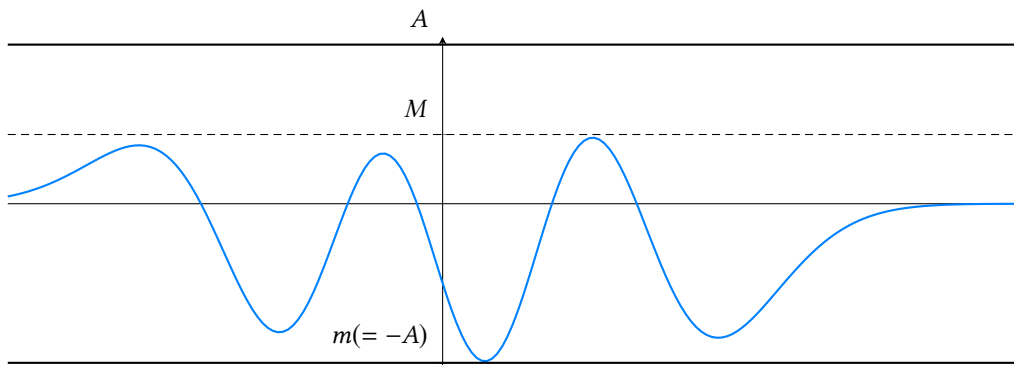


FIGURE 2.4 – Si f est comprise entre m et M , alors elle est comprise entre $-A$ et A . Ici $A = |m|$.

Définition 2.29 – Soit f une fonction définie sur \mathcal{D} et soit $a \in \mathcal{D}$. On dit que f possède :

- ▶ un **maximum en a** si pour tout $x \in \mathcal{D}$, $f(x) \leq f(a)$.
Le réel $f(a)$ est alors appelé le maximum de f .
- ▶ un **minimum en a** si pour tout $x \in \mathcal{D}$, $f(x) \geq f(a)$.
Le réel $f(a)$ est alors appelé le minimum de f .
- ▶ un **extremum en a** si f possède soit un maximum, soit un minimum en a .

Remarques. ▶ Attention à la terminologie : on ne confondra pas le maximum (= la plus grande valeur prise par f) avec le point où ce maximum est atteint.

Par exemple, la fonction sin possède un maximum qui vaut 1, atteint en $\frac{\pi}{2}$. Mais ce maximum est aussi atteint en $\frac{5\pi}{2}$ et en $\frac{9\pi}{2}$.

De manière générale, un maximum ou un minimum, s'il existe, est unique⁹, mais peut être atteint en plusieurs points.

▶ Si f possède un maximum, alors elle est majorée, et $f(a)$ est un majorant de f .

▶ Une fonction majorée/minorée n'admet pas forcément de maximum/minimum.

Par exemple $f : x \mapsto e^x$ est minorée par 0 (car pour tout x , $e^x \geq 0$), mais elle n'admet pas de minimum.

En effet, elle est strictement croissante, et donc si elle admettait un minimum en a , alors on aurait, pour tout $x < a$, $f(x) < f(a)$ contredisant la définition d'un minimum.

⁹ Il y a une seule valeur plus grande que les autres.

2.2 GRAPHES ET TRANSFORMATIONS

Dans cette partie, on considère une fonction $f : \mathcal{D} \rightarrow \mathbf{R}$ et on note Γ_f la courbe représentative de f dans un repère orthogonal (O, \vec{i}, \vec{j}) du plan.

Autrement dit, un point de coordonnées (x, y) est dans Γ_f si et seulement si $x \in \mathcal{D}$ et $y = f(x)$.

Pour ne pas trop alourdir la rédaction, nous identifions dans la suite un point avec le couple de ses coordonnées.

On s'intéresse alors à l'effet de certaines transformations appliquées à f sur la courbe Γ_f .

Rappel

Un repère orthogonal est un repère tel que \vec{i} et \vec{j} soient de directions perpendiculaires, mais pas nécessairement de même longueur (si c'est le cas, on parle de repère orthonormé).

Proposition 2.30 : Soit $a \in \mathbf{R}$. Alors

1. la courbe représentative de la fonction $x \mapsto f(x) + a$ s'obtient à partir de Γ_f par une translation de vecteur $a\vec{j}$.
2. la courbe représentative de la fonction $x \mapsto f(x + a)$ s'obtient à partir de Γ_f par une translation de vecteur $-a\vec{i}$.

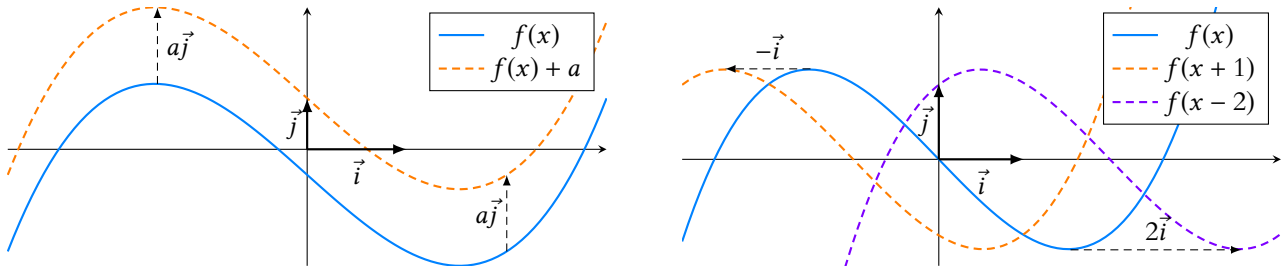


FIGURE 2.5 – Les graphes de $x \mapsto f(x) + a$ et $x \mapsto f(x + a)$ s'obtiennent en traduisant Γ_f .

Démonstration. 1. Notons $g : x \mapsto f(x) + a$. Alors le point de coordonnées (x, y) est dans Γ_f si et seulement si

$$y = f(x) \Leftrightarrow y + a = f(x) + a = g(x) \Leftrightarrow (x, y + a) \in \Gamma_g.$$

Mais $(x, y + a)$ est le translaté par $a\vec{j}$ de (x, y) .

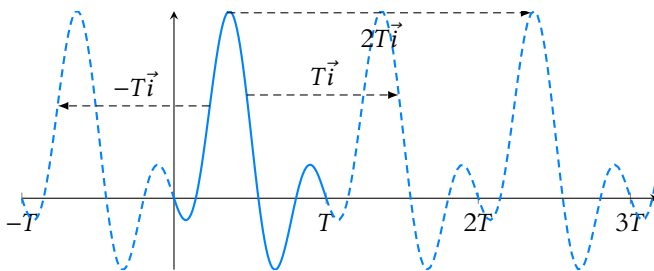
2. Notons $g : x \mapsto f(x + a)$. Alors

$$(x, y) \in \Gamma_f \Leftrightarrow y = f(x) \Leftrightarrow y = f(x - a + a) = g(x - a) \Leftrightarrow (x - a, y) \in \Gamma_g.$$

Mais $(x - a, y)$ est le translaté par $-a\vec{i}$ de (x, y)

□

Corollaire 2.31 – Si $f : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R}$ est T -périodique, alors il suffit de connaître son graphe sur un ensemble de longueur T (par exemple $[0, T]$ ou $[-\frac{T}{2}, \frac{T}{2}]$), puis de réaliser des translations de vecteurs $kT\vec{i}$, $k \in \mathbf{Z}$.



Proposition 2.32 : Soit $a \in \mathbf{R}^*$. Alors

1. le graphe de $x \mapsto af(x)$ s'obtient à partir de Γ_f par une dilatation suivant le vecteur \vec{j} et de rapport a .
2. le graphe de $x \mapsto f(ax)$ s'obtient à partir de Γ_f par une dilatation de vecteur \vec{i} et de rapport $\frac{1}{a}$.

Dilater Γ_f suivant le vecteur \vec{j} d'un rapport a signifie que pour chaque point de Γ_f , on laisse sa première coordonnée inchangée, et on multiplie la seconde par a .

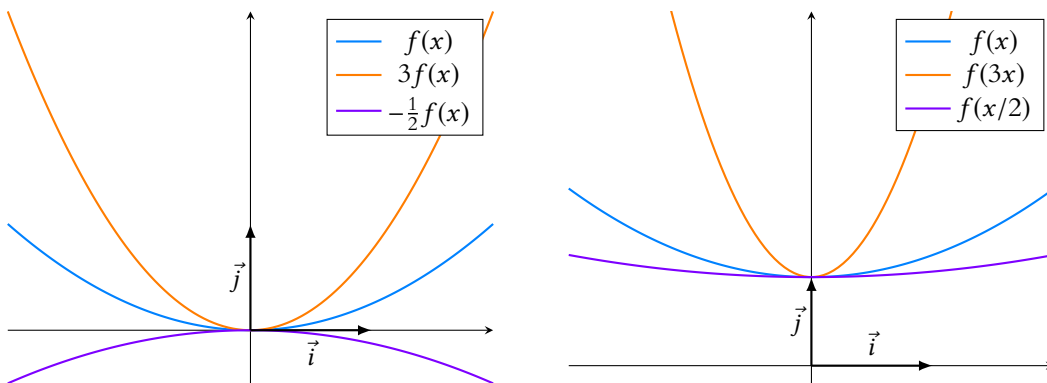


FIGURE 2.6 – Le graphe de $x \mapsto af(x)$ s’obtient à partir de Γ_f par dilatation verticale.

Démonstration. Le premier point est évident.

Pour le second point, notons $g : x \mapsto f(ax)$. Alors on a

$$(x, y) \in \Gamma_f \Leftrightarrow y = f(x) \Leftrightarrow y = f\left(\frac{x}{a}\right) = g\left(\frac{x}{a}\right) \Leftrightarrow \left(\frac{x}{a}, y\right) \in \Gamma_g.$$

Or $\left(\frac{x}{a}, y\right)$ est le dilaté de (x, y) suivant le vecteur \vec{i} et de rapport $\frac{1}{a}$. □

En particulier, le graphe de $x \mapsto -f(x)$ s’obtient à partir de Γ_f par une symétrie par rapport à l’axe des abscisses¹⁰, et le graphe de $x \mapsto f(-x)$ s’obtient à partir de Γ_f par une symétrie par rapport à l’axe des ordonnées.

¹⁰ Cette symétrie étant la dilatation de vecteur \vec{i} et de rapport -1 .

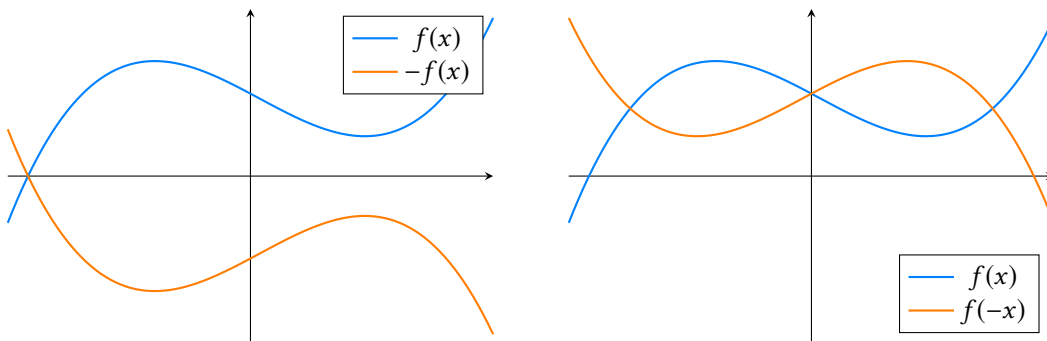


FIGURE 2.7 – Les graphes de $x \mapsto -f(x)$ et $x \mapsto f(-x)$ s’obtiennent à partir de Γ_f par des symétries axiales.

Enfin, le graphe de $x \mapsto -f(-x)$ s’obtient à partir de Γ_f par une symétrie centrale de centre O (l’origine du repère). En effet, si on note $g : x \mapsto -f(-x)$, alors

$$(x, y) \in \Gamma_f \Leftrightarrow y = f(x) \Leftrightarrow -y = -f(-(-x)) = g(-x) \Leftrightarrow (-x, -y) \in \Gamma_g.$$

Mais $(-x, -y)$ est le symétrique de (x, y) par rapport à O .

Remarque
 Cette symétrie centrale est d’ailleurs la composée de la symétrie axiale par rapport à l’axe des abscisses et de la symétrie axiale par rapport à l’axe des ordonnées.

Corollaire 2.33 – Soit $f : \mathcal{D} \rightarrow \mathbf{R}$ une fonction définie sur un ensemble symétrique. Alors

1. si f est paire, Γ_f est symétrique par rapport à l’axe (O, \vec{j})
2. si f est impaire, Γ_f est symétrique par rapport à l’origine.

Démonstration. Si f est paire, alors f et $x \mapsto f(-x)$ sont égales, donc ont le même graphe. Or le graphe de $x \mapsto f(-x)$ est le symétrique de Γ_f par rapport à l’axe des abscisses. On raisonne de même dans le cas où f est impaire en notant que f et $x \mapsto -f(-x)$ sont égales. □

Par conséquent, pour une fonction paire ou impaire, il suffit de tracer son graphe sur $\mathcal{D} \cap [0, +\infty[$, le reste de la courbe s'en déduit par symétrie.

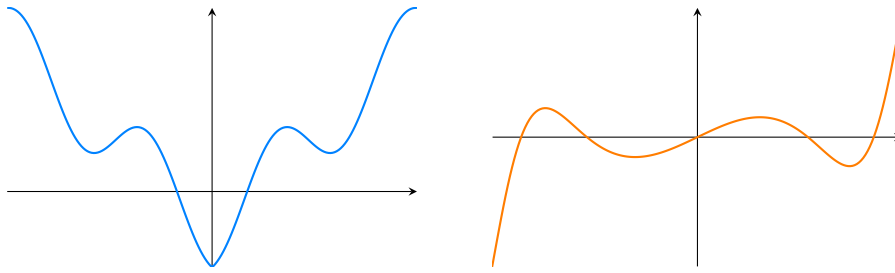


FIGURE 2.8 – Une fonction paire et une fonction impaire.

Proposition 2.34 : Soit $a \in \mathbf{R}$. Alors le graphe de $x \mapsto f(a - x)$ s'obtient à partir de Γ_f par une symétrie par rapport à la droite¹¹ d'équation $x = \frac{a}{2}$.

¹¹ verticale.

Démonstration. Commençons par nous interroger sur les symétries : deux points A et B sont symétriques l'un de l'autre par rapport à une droite D si et seulement si D est la médiatrice de $[AB]$.

En particulier, si D est verticale, d'équation $x = \frac{a}{2}$, alors elle possède $\vec{u} = \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}$ comme vecteur directeur.

Et donc $\overrightarrow{AB} \cdot \vec{u} = 0 \Leftrightarrow 0 \cdot (x_B - x_A) + 1 \cdot (y_B - y_A) = 0 \Leftrightarrow y_B = y_A$.

De plus, le milieu de $[AB]$, qui possède pour abscisse $\frac{x_A + x_B}{2}$ est sur D , donc $\frac{x_A + x_B}{2} = \frac{a}{2} \Leftrightarrow B = a - x_A$.

Autrement dit, nous venons de prouver que le symétrique de (x_A, y_A) par rapport à D est $(a - x_A, y_A)$.

À présent, notons $g : x \mapsto f(a - x)$. Alors, si $(x, y) \in \Gamma_f$, il vient

$$y = f(x) = f(a - (a - x)) = g(a - x), \text{ donc } (a - x, y) \in \Gamma_g.$$

Nous reconnaissons là le symétrique de (x, y) par rapport à D . □

Définition
Nous n'avons fait qu'écrire la **définition** d'une symétrie axiale.

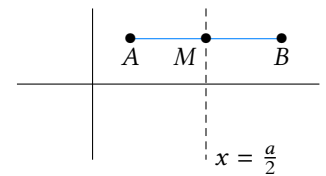


FIGURE 2.9– Calcul des coordonnées du symétrique de A .

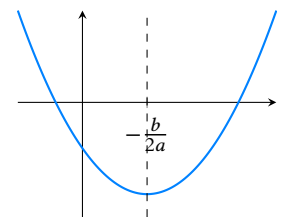
Corollaire 2.35 – S'il existe $b \in \mathbf{R}$ tel que pour tout $x \in \mathbf{R}$, $f(x) = f(b - x)$, alors le graphe de f présente une symétrie par rapport à la droite d'équation $y = \frac{b}{2}$.

Exemple 2.36

Si $f(x) = ax^2 + bx + c$, alors

$$f\left(-\frac{b}{a} - x\right) = a\left(\frac{b}{a} + x\right)^2 - \frac{b^2}{a} - bx + c = \frac{b^2}{a} + 2bx + ax^2 - \frac{b^2}{a} - bx + c = ax^2 + bx + c.$$

Et donc la courbe représentative de f est symétrique par rapport à la droite d'équation $x = -\frac{b}{2a}$. Notons qu'il s'agit d'une droite passant par le sommet de la parabole !



2.2.1 Réduction du domaine d'étude

Lorsqu'on souhaite étudier une fonction $f : \mathcal{D} \rightarrow \mathbf{R}$, en particulier lorsqu'on cherche à tracer son graphe, on commence par réduire le domaine d'étude.

Autrement dit, plutôt que de l'étudier sur \mathcal{D} , on essaie¹² de se ramener à un intervalle plus petit en utilisant les éventuelles symétries que peut présenter Γ_f .

¹² Rien ne dit que ce soit toujours possible !

1. Si f est périodique de période T , alors on se contente de l'étudier sur un intervalle de longueur T . Cela peut être $[0, T]$, mais on préfère généralement $\left[-\frac{T}{2}, \frac{T}{2}\right]$, qui a l'avantage d'être symétrique.
Nous savons alors qu'une fois le graphe de f tracé sur cet intervalle, il nous suffira de le translater pour obtenir Γ_f .
2. Si f est paire ou impaire, on restreint l'étude à $\mathcal{D} \cap [0, +\infty[$, il nous suffira alors d'effectuer une symétrie (axiale ou centrale).
3. Enfin, si on constate qu'il existe un réel b tel que $f(b-x) = f(x)$, alors on se contente d'étudier f sur $\mathcal{D} \cap \left[\frac{b}{2}, +\infty\right[$ (ou sur $\mathcal{D} \cap \left]-\infty, \frac{b}{2}\right]$, puis on réalise une symétrie par rapport à la droite d'équation $x = \frac{b}{2}$.

Méthode

Pour déterminer si une fonction f est paire ou impaire, il faut calculer $f(-x)$, et voir si c'est égal (ou non) à $\pm f(x)$.

Exemple 2.37

Considérons la fonction $f : x \mapsto \frac{4 \sin(x)}{2 - \cos(2x)}$.

Alors il est clair que f est 2π -périodique, donc il suffit de tracer son graphe sur un intervalle de longueur 2π , puis de translater le graphe ainsi obtenu. Par exemple, on peut se contenter d'étudier f sur $[-\pi, \pi]$.

Mais f est impaire¹³, et donc il suffit de tracer le graphe sur $[0, \pi]$, et d'effectuer une symétrie par rapport à O .

De plus, on a, pour $x \in [0, \pi]$,

$$f(\pi-x) = \frac{4 \sin(\pi-x)}{2 - \cos(2(\pi-x))} = \frac{4 \sin(x)}{2 - \cos(2\pi-2x)} = \frac{4 \sin(x)}{2 - \cos(-2x)} = \frac{4 \sin(x)}{2 - \cos(2x)} = f(x).$$

Donc il suffit de tracer le graphe de f sur $\left[0, \frac{\pi}{2}\right]$ (ou sur $\left[\frac{\pi}{2}, \pi\right]$), puis d'effectuer une symétrie par rapport à la droite d'équation $x = \frac{\pi}{2}$.

$$\text{On a } f'(x) = 4 \frac{\cos(x)(2 - \cos(2x)) - \sin(x)2 \sin(2x)}{(2 - \cos(2x))^2}.$$

Profitons-en pour rappeler quelques formules de trigonométrie :

$$\sin(2x) = \sin(x+x) = 2 \sin(x) \cos(x) \quad \text{et} \quad \cos(2x) = \cos(x+x) = 1 - 2 \sin^2(x).$$

Et donc il vient

$$\begin{aligned} \cos(x)(2 - \cos(2x)) - \sin(x)2 \sin(2x) &= \cos(x)(2 - \cos(2x)) - 4 \sin(x)^2 \cos(x) \\ &= \cos(x) (2 - (1 - 2 \sin^2(x)) - 4 \sin^2(x)) \\ &= \cos(x) (1 - 2 \sin^2(x)). \end{aligned}$$

Et donc, pour $x \in \left[0, \frac{\pi}{2}\right]$, on a $f'(x) > 0$ si et seulement si $1 - 2 \sin^2(x) > 0 \Leftrightarrow \sin^2(x) < \frac{1}{2}$.

Mais sur $\left[0, \frac{\pi}{2}\right]$, $\sin(x) \geq 0$ et donc $f'(x) > 0 \Leftrightarrow \sin(x) < \frac{\sqrt{2}}{2}$.

On en déduit¹⁴ que $f'(x) > 0 \Leftrightarrow 0 \leq x < \frac{\pi}{4}$.

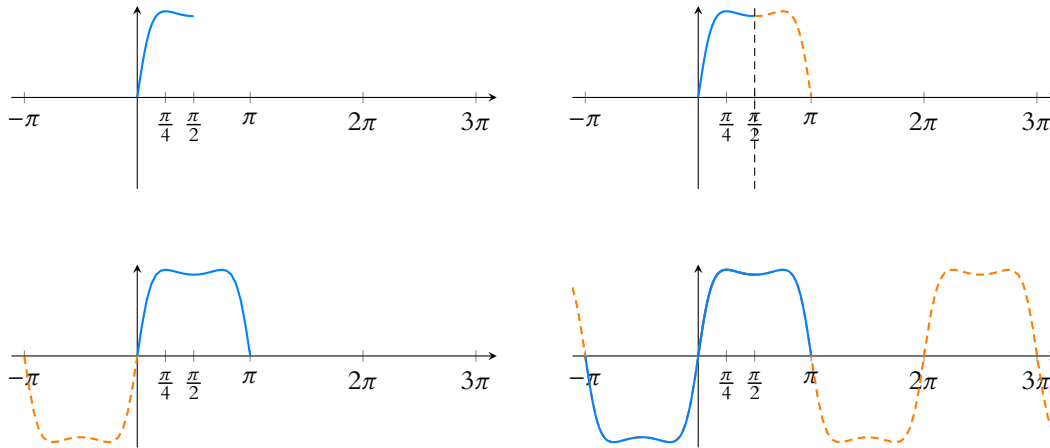
Donc le tableau de variations de f sur $\left[0, \frac{\pi}{2}\right]$ est donné par :

¹³ Car le numérateur est impair et le dénominateur est pair.

¹⁴ Avec un cercle trigonométrique.

x	0	$\frac{\pi}{4}$	$\frac{\pi}{2}$
$f'(x)$		+	0
$f(x)$	0	$\sqrt{2}$	$\frac{4}{3}$

Voici donc le résumé des étapes de la construction du graphe de f :



2.3 FONCTIONS DÉRIVABLES

Dans cette partie, on considère une fonction f définie sur un intervalle I . Tous les résultats qui suivent sont admis pour l'instant (et pour la plupart ont déjà été rencontrés au lycée), mais seront démontrés proprement plus tard dans l'année.

2.3.1 Rappels sur la dérivée

Définition 2.38 – Soit $a \in I$. On appelle taux d'accroissement de f en a la fonction

$$\tau_a : \begin{cases} I \setminus \{a\} & \rightarrow \mathbf{R} \\ x & \mapsto \frac{f(x) - f(a)}{x - a} \end{cases} .$$

Si $\lim_{x \rightarrow a} \tau_a(x)$ existe et est finie¹⁵, on dit que f est dérivable en a , et on note

$$f'(a) = \lim_{x \rightarrow a} \tau_a(x).$$

Si f est dérivable en a , quel que soit $a \in I$, on dit que f est dérivable sur I , et on appelle fonction dérivée de f la fonction $f' : x \mapsto f'(x)$.

¹⁵ C'est-à-dire ne vaut pas $\pm\infty$.

Remarque. Notons que $\tau_a(x)$ est le coefficient directeur de la droite qui relie les deux points de Γ_f d'abscisses a et x .

Et donc sa limite, si elle existe, doit être le coefficient directeur de ce que l'on a envie d'appeler la tangente, c'est-à-dire la droite qui «ressemble le plus à Γ_f autour de a ».

Terminologie
 Une droite reliant deux points de Γ_f est appelée une corde.

Définition 2.39 – Si f est dérivable en a , on appelle **tangente à Γ_f au point d'abscisse a** la droite de coefficient directeur $f'(a)$ et qui passe par $(a, f(a))$.

Si f est une fonction dérivable en a , alors la tangente en Γ_f au point d'abscisse a est la droite d'équation $y = f'(a)(x - a) + f(a)$.

Exercice
 Savez-vous retrouver cette formule à partir de la définition de la tangente ?

2.3.2 Dérivée et monotonie

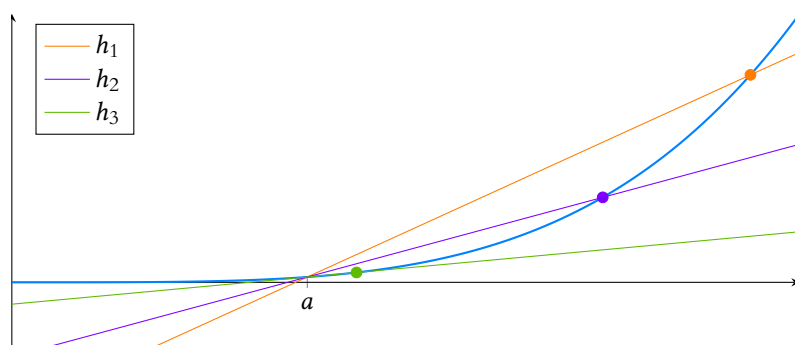


FIGURE 2.10 – Trois cordes, avec $h_1 > h_2 > h_3$. Assurément, c'est la dernière qui ressemble le plus à ce qu'on a envie d'appeler la tangente à Γ_f en a .

Proposition 2.40 : Soit f une fonction dérivable sur un intervalle I .

1. Si pour tout $x \in I$, $f'(x) \geq 0$, alors f est croissante sur I .
2. Si pour tout $x \in I$, $f'(x) \leq 0$, alors f est décroissante sur I .

⚠ Il est indispensable que I soit un intervalle.

Par exemple, la fonction $f : x \mapsto \frac{1}{x}$ est dérivable sur \mathbf{R}^* , et pour tout $x \in \mathbf{R}^*$, on a $f'(x) = -\frac{1}{x^2} < 0$.

Pourtant, nous avons déjà mentionné précédemment que f n'est pas décroissante sur \mathbf{R}^* . Le problème vient évidemment du fait que \mathbf{R}^* n'est pas un intervalle¹⁶.

En revanche, \mathbf{R}_+^* et \mathbf{R}_-^* sont des intervalles, sur lesquels f est décroissante puisque sa dérivée y est négative.

¹⁶ Il a un «trou» en 0.

Corollaire 2.41 – Soit f une fonction dérivable sur un intervalle I . Alors f est constante sur I si et seulement si pour tout $x \in I$, $f'(x) = 0$.

Démonstration. Il est évident que si f est constante, alors sa dérivée est nulle.

Réciproquement, si f' est nulle, alors en particulier, pour tout $x \in I$, $f'(x) \geq 0$, donc f est croissante sur I .

De même, f est décroissante sur I .

Ceci signifie donc que pour tout $x, y \in I$, $x \leq y$, on a à la fois $f(x) \leq f(y)$ et $f(x) \geq f(y)$. C'est donc que $f(x) = f(y)$, et donc f est constante. \square

Corollaire 2.42 – Si F_1 et F_2 sont deux primitives d'une même fonction f sur un intervalle I , alors elles diffèrent d'une constante. Autrement dit, il existe $\lambda \in \mathbf{R}$ tel que pour tout $x \in I$, $F_2(x) = F_1(x) + \lambda$.

Démonstration. Soit $g : x \mapsto F_2(x) - F_1(x)$. Alors g est dérivable et pour tout $x \in I$,

$$g'(x) = F_2'(x) - F_1'(x) = f(x) - f(x) = 0.$$

Et donc g est constante : il existe $\lambda \in \mathbf{R}$ tel que pour tout $x \in I$,

$$g(x) = \lambda \Leftrightarrow F_2(x) = F_1(x) + \lambda.$$

\square

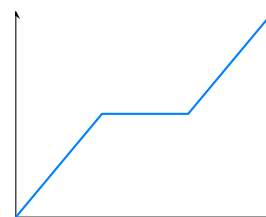
Il est bien connu qu'une fonction dont la dérivée est strictement positive est une fonction strictement croissante, mais ce résultat peut être amélioré de la façon suivante :

Proposition 2.43 : Soit f une fonction dérivable sur un intervalle I . Si f' est positive (respectivement négative) sur I et ne s'annule qu'un nombre fini de fois sur I , alors f est strictement croissante (resp. décroissante) sur I .

Démonstration. Lui aussi admis pour l'instant. \square



Si on enlève l'hypothèse de finitude du nombre de points d'annulation de la dérivée, alors ce résultat est faux. Je vous laisse vous en convaincre sur le dessin ci-contre.



Exemples 2.44

► Soit $f : x \mapsto x^3$. Alors f est dérivable et $f' : x \mapsto 3x^2$.

Donc f' est positive, et ne s'annule qu'en 0.

Donc f est strictement croissante sur \mathbf{R} .

► Soit $g : x \mapsto x + \cos(x)$.

Alors g est dérivable sur \mathbf{R} et pour tout $x \in \mathbf{R}$, $f'(x) = 1 - \sin(x) \geq 0$.

Donc déjà g est croissante sur \mathbf{R} . De plus, on a

$$g'(x) = 0 \Leftrightarrow \sin(x) = 1 \Leftrightarrow \frac{\pi}{2} + 2k\pi, k \in \mathbf{Z}.$$

Donc g' s'annule une infinité de fois sur \mathbf{R} : le résultat précédent ne s'applique pas. Mais attention : nous n'avons pas dit que sa réciproque était vraie, il n'est pas question d'en déduire que g n'est pas strictement croissante !

De fait, si $a < b$ sont deux réels, alors, sur le segment $[a, b]$, g' ne s'annule qu'un nombre fini¹⁷ de fois.

Et donc g est strictement croissante sur $[a, b]$.

On en déduit donc que $g(a) < g(b)$. Ceci étant vrai quels que soient les réels a et b vérifiant $a < b$, nous venons de prouver que g est strictement croissante sur \mathbf{R} tout entier, quand bien même sa dérivée s'annule une infinité de fois.

¹⁷ Éventuellement nul.

2.3.3 Dérivées et opérations

Toutes les formules qui suivent ont déjà été rencontrées au lycée, et seront bientôt démontrées.

Théorème 2.45 : Soient u et v sont deux fonctions dérivables sur I , alors

1. pour tout $\lambda \in \mathbf{R}$, $\lambda u + v$ est dérivable et pour tout $x \in I$,

$$(\lambda u + v)'(x) = \lambda u'(x) + v'(x).$$

2. $u \times v$ est dérivable sur I et pour tout $x \in I$,

$$(u \times v)'(x) = u'(x)v(x) + u(x)v'(x).$$

3. si u ne s'annule pas sur I , alors $\frac{1}{u}$ est dérivable sur I et pour tout $x \in I$,

$$\left(\frac{1}{u}\right)'(x) = -\frac{u'(x)}{u(x)^2}.$$

4. si v ne s'annule pas sur I , $\frac{u}{v}$ est dérivable sur I et pour tout $x \in I$,

$$\left(\frac{u}{v}\right)'(x) = \frac{u'(x)v(x) - u(x)v'(x)}{v(x)^2}.$$

Exemples 2.46

► Soit $f : x \mapsto x \ln(x) - x$.

Alors f est dérivable sur \mathbf{R}_+^* car les fonctions $u : x \mapsto x$ et $v : x \mapsto \ln(x)$ le sont, et que $f = uv - u$.

On a alors, pour $x \in \mathbf{R}_+^*$,

$$f'(x) = u'(x)v(x) + u(x)v'(x) - u'(x) = \ln(x) + x \frac{1}{x} - 1 = \ln(x).$$

► $f : x \mapsto \frac{x^2 - 4x + 3}{x^2 + 1}$.

Si on pose $u : x \mapsto x^2 - 4x + 3$ et $v : x \mapsto x^2 + 1$, alors u et v sont dérivables sur \mathbf{R} et v ne s'y annule pas.

Donc f est dérivable sur \mathbf{R} car quotient de fonctions dérivables, et pour tout $x \in \mathbf{R}$, on a

$$f'(x) = \frac{u'(x)v(x) - u(x)v'(x)}{v(x)^2} = \frac{(2x - 4)(x^2 + 1) - (x^2 - 4x + 3)2x}{(x^2 + 1)^2} = 4 \frac{x^2 - x - 1}{(x^2 + 1)^2}.$$

Ainsi, $f'(x)$ est du signe de $x^2 - x - 1$. Or il s'agit d'un polynôme de degré 2, de discriminant égal à $\Delta = (-1)^2 - 4(-1) = 5$, qui possède donc deux racines qui sont

$$x_1 = \frac{1 - \sqrt{5}}{2} \text{ et } x_2 = \frac{1 + \sqrt{5}}{2}.$$

Enfin, on a

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{x^2 \left(1 - \frac{4}{x} + \frac{3}{x^2}\right)}{x^2 \left(1 + \frac{1}{x^2}\right)} = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{1 - \frac{4}{x} + \frac{3}{x^2}}{1 + \frac{1}{x^2}} = 1.$$

On prouve de même que $\lim_{x \rightarrow -\infty} f(x) = 1$.

Et donc le tableau de variation de f est donné par

x	$-\infty$	x_1	x_2	$+\infty$			
$f'(x)$		+	0	-	0	+	
$f(x)$	1	\nearrow	$f(x_1)$	\searrow	$f(x_2)$	\nearrow	1

À connaître

Nous venons donc de trouver une primitive de la fonction \ln , que nous reverrons prochainement !

Méthode

Pour étudier la limite d'un quotient de polynômes en $\pm\infty$, on factorise le numérateur et le dénominateur par leurs termes de plus haut degré.

Théorème 2.47 : Soient I et J deux intervalles de \mathbf{R} , et soient $f : I \rightarrow J$ et $g : J \rightarrow \mathbf{R}$ deux fonctions dérivables.

Alors la fonction $g \circ f$ est dérivable sur I , et pour tout $x \in I$,

$$(g \circ f)'(x) = f'(x) \times (g' \circ f)(x) = f'(x) \times g'(f(x)).$$

Exemple 2.48

Soit $f : x \mapsto \sqrt{1 - x^2}$. Alors f est définie sur $[-1, 1]$, puisqu'il s'agit de la composée de $u : x \mapsto x^2 - 1$ et de $v : x \mapsto \sqrt{x}$.

En revanche, v , bien que définie sur \mathbf{R}_+ , n'est dérivable que sur \mathbf{R}_+^* .

Et donc nous ne pouvons affirmer que f n'est dérivable que là où u ne s'annule pas, c'est-à-dire sur $] - 1, 1[$.

$$\text{Et alors } f'(x) = u'(x)v'(u(x)) = \frac{-2x}{2\sqrt{1 - x^2}} = -\frac{x}{\sqrt{1 - x^2}}.$$

Corollaire 2.49 – Soit u une fonction dérivable sur I . Alors

1. pour $n \in \mathbf{N}$, la fonction u^n est dérivable sur I et pour tout $x \in I$,
 $(u^n)'(x) = nu'(x)u^{n-1}(x)$
2. plus généralement, pour $n \in \mathbf{Z}$, si u^n est définie¹⁸ sur I , alors elle y est dérivable et
 $(u^n)'(x) = nu'(x)u^{n-1}(x)$.
3. la fonction e^u est dérivable sur I et $(e^u)'(x) = u'(x)e^{u(x)}$
4. si f est à valeurs strictement positives sur I , $\ln(u)$ est dérivable, et pour tout $x \in I$,
 $(\ln u)'(x) = \frac{u'(x)}{u(x)}$.

¹⁸ Le seul cas éventuellement problématique est celui où $n < 0$, auquel cas il faut que u ne s'annule pas sur I .

Démonstration. Il s'agit d'appliquer la formule $(v \circ u)'(x) = u'(x)v'(u(x))$ où v est successivement la fonction $t \mapsto t^n$, $t \mapsto e^t$ et $t \mapsto \ln t$. \square

Exemples 2.50

► La fonction $f : x \mapsto \frac{1}{(\ln(x^2 + 1))^4}$ est dérivable sur \mathbf{R} .

En effet, si on pose $u : x \mapsto x^2 + 1$, alors u est dérivable sur \mathbf{R} , à valeurs dans \mathbf{R}_+^* et $f = (\ln(u))^{-4}$.

Notons alors $g = \ln(u)$ qui est dérivable sur \mathbf{R} , avec $g'(x) = \frac{u'(x)}{u(x)} = \frac{2x}{x^2 + 1}$.

Et donc $f = g^{-4}$ est dérivable avec

$$f'(x) = -4g'(x)g(x)^{-5} = \frac{-8x}{x^2 + 1}(\ln(x^2 + 1))^{-5} = \frac{-8x}{(x^2 + 1)(\ln(x^2 + 1))^5}.$$

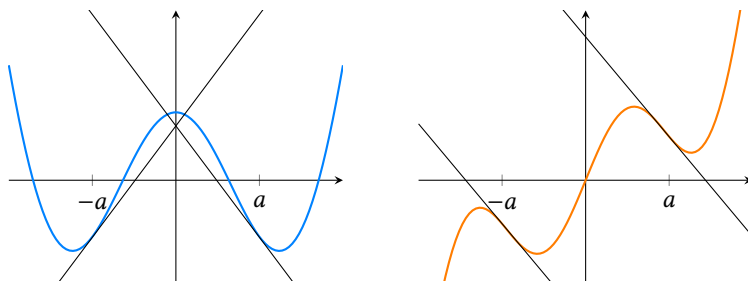
Corollaire 2.51 – Si f est une fonction paire (respectivement impaire) dérivable, alors sa dérivée est impaire (resp. paire).

Démonstration. Supposons f paire. Alors pour tout $x \in \mathcal{D}_f$, $f(x) = f(-x)$. En dérivant cette relation, il vient $f'(x) = -f'(-x)$.

Et donc en particulier, $f'(-x) = -f'(x)$, de sorte que f' est impaire.

On raisonne de même si f est impaire.

Je vous laisse réfléchir à la manière dont se voit le résultat sur les figures ci-dessous, où sont représentées des tangentes de fonctions paires/impaires.



\square

2.3.4 Dérivées d'ordre supérieur

Il arrive fréquemment qu'une fonction f dérivable possède une dérivée qui est elle-même dérivable.

La dérivée de f' est alors appelée la dérivée seconde de f , et on la note f'' .

Mais cette dérivée seconde peut elle aussi être dérivable, et ainsi de suite.

Définition 2.52 – Soit f une fonction définie sur un intervalle I . On note alors $f^{(0)} = f$.
 Ensuite, pour tout $k \in \mathbf{N}$, si $f^{(k)}$ est bien définie, et qu'elle est dérivable, alors on note $f^{(k+1)} = (f^{(k)})'$.
 Si $f^{(n)}$ existe, on dit que f est n fois dérivable, et la fonction $f^{(n)}$ est appelée **dérivée $n^{\text{ème}}$** de f , ou dérivée d'ordre n de f .

Remarques. ▶ f est dérivable si et seulement si elle est une fois dérivable.
 ▶ Si f est n fois dérivable, alors elle est $n - 1$ fois dérivable, et donc $n - 2$ fois dérivable, etc, deux fois dérivable, dérivable.
 Au contraire, si $f^{(n)}$ n'existe pas, alors aucune des dérivées d'ordre supérieur à n n'existe.
 ▶ On note toujours f' au lieu de $f^{(1)}$, et on note généralement f'' au lieu de $f^{(2)}$.

Exemples 2.53

- ▶ La fonction valeur absolue n'est pas dérivable sur \mathbf{R} , donc ne possède de dérivée $n^{\text{ème}}$ pour aucun $n \geq 1$.
- ▶ Si $f(x) = ax^2 + bx + c$, alors $f'(x) = 2ax + b$, qui est encore dérivable.
 Donc f est deux fois dérivable, et $f''(x) = 2a$. Étant constante, f'' est encore dérivable, et donc $f^{(3)}(x) = 0$.
 Une récurrence rapide prouve alors que pour tout $n \geq 3$, f est n fois dérivable et $f^{(n)}$ est la fonction nulle.
- ▶ Si f désigne la fonction exponentielle, alors il est bien connu que $f' = f$. Et donc f' est dérivable, et $f'' = f' = f$.
 Donc f'' est dérivable et $f^{(3)} = f' = f$, etc : pour tout $n \in \mathbf{N}$, f est n fois dérivable et $f^{(n)} = f$.

2.4 INTRODUCTION À LA NOTION DE BIJECTION

2.4.1 Définition, premières propriétés

Définition 2.54 – Soient I et J deux intervalles, et soit $f : I \rightarrow J$. On dit que f réalise une **bijection de I sur J** si tout élément de J admet un unique antécédent par f .
 Autrement dit si pour tout $y \in J$, il existe un unique $x \in I$ tel que $y = f(x)$.
 On note alors f^{-1} la fonction définie sur J et à valeurs dans I qui à $y \in J$ associe son unique antécédent par f .
 Autrement dit, $x = f^{-1}(y) \Leftrightarrow y = f(x)$.
 La fonction f^{-1} est alors appelée **bijection réciproque** de f .

⚠ Attention !

L'ensemble de départ de f^{-1} est l'ensemble d'arrivée de f et vice-versa !

Graphiquement : f est une bijection de I sur J si et seulement si toute droite horizontale d'ordonnée dans J rencontre une et une seule fois \mathcal{C}_f .

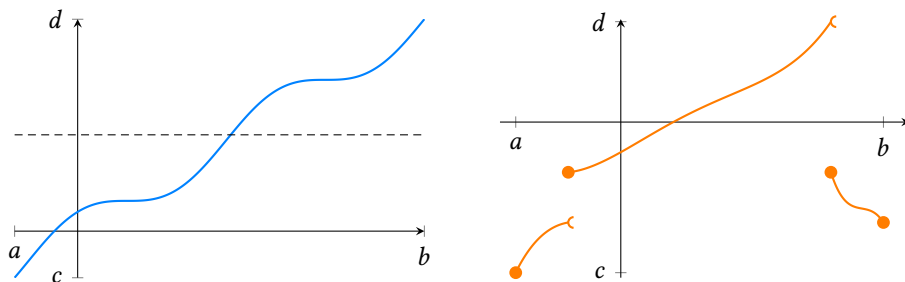


FIGURE 2.11 – Deux bijections de $[a, b]$ sur $[c, d]$: toute droite horizontale d'ordonnée dans $J = [c, d]$ rencontre une et une seule fois \mathcal{C}_f .

Exemples 2.55

► Soit $f : \begin{cases} \mathbf{R}_+ & \longrightarrow & \mathbf{R}_+ \\ x & \longmapsto & x^2 \end{cases}$. Alors pour tout $y \in \mathbf{R}_+$, il existe un unique $x \in \mathbf{R}_+$ tel que $y = f(x) = x^2$: c'est $y = \sqrt{x}$.
Autrement dit, f réalise une bijection de \mathbf{R}_+ sur \mathbf{R}_+ , et sa bijection réciproque f^{-1} est la fonction $f^{-1} : \begin{cases} \mathbf{R}_+ & \longrightarrow & \mathbf{R}_+ \\ x & \longmapsto & \sqrt{x} \end{cases}$.

► Soit $f : \begin{cases} \mathbf{R} & \longrightarrow & \mathbf{R} \\ x & \longmapsto & ax + b \end{cases}$ une fonction affine avec $a \neq 0$.
Alors pour $y \in \mathbf{R}$, on a $y = f(x) \Leftrightarrow y = ax + b \Leftrightarrow x = \frac{y-b}{a}$.

Puisque l'équation $y = f(x)$, d'inconnue $x \in \mathbf{R}$ possède une unique solution, c'est que f réalise une bijection de \mathbf{R} sur \mathbf{R} , et la bijection réciproque de f est la fonction $f^{-1} : y \mapsto \frac{y-b}{a}$.

► Soit $f : \begin{cases} \mathbf{R} \setminus \{2\} & \longrightarrow & \mathbf{R} \\ x & \longmapsto & \frac{x+1}{x-2} \end{cases}$.

Il est assez facile de constater que f ne prend pas la valeur 1 car $\frac{x+1}{x-2} = 1 \Leftrightarrow x+1 = x-2$ n'a pas de solution. Alors pour $x \neq 2$ et $y \neq 1$, on a

$$y = f(x) \Leftrightarrow y = \frac{x+1}{x-2} \Leftrightarrow x+1 = yx-2y \Leftrightarrow 1+2y = x(y-1) \Leftrightarrow x = \frac{1+2y}{y-1}.$$

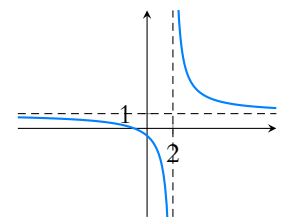
Et donc à $y \in \mathbf{R} \setminus \{1\}$ fixé, l'équation $y = f(x)$ possède une unique solution dans $\mathbf{R} \setminus \{2\}$.

Donc f réalise une bijection de $\mathbf{R} \setminus \{2\}$ sur $\mathbf{R} \setminus \{1\}$ et sa bijection réciproque est

$f^{-1} : \begin{cases} \mathbf{R} \setminus \{1\} & \longrightarrow & \mathbf{R} \setminus \{2\} \\ y & \longmapsto & \frac{1+2y}{y-1} \end{cases}$.

Méthode

Pour déterminer la bijection réciproque de f , si elle existe, on détermine, à y fixé, l'unique solution de l'équation $y = f(x)$, d'inconnue x .
Autrement dit, on cherche l'unique antécédent de y par f .



Définition 2.56 – Soit I un intervalle de \mathbf{R} . On appelle **fonction identité sur I** et on note id_I la fonction définie sur I par

$$\text{id}_I : \begin{cases} I & \longrightarrow & I \\ x & \longmapsto & x \end{cases}.$$

Autrement dit, pour tout $x \in I$, $\text{id}_I(x) = x$.

Proposition 2.57 : Soit $f : I \longrightarrow J$ une bijection. Alors :

1. pour tout $y \in J$, $(f \circ f^{-1})(y) = y = \text{id}_J(y)$. Autrement dit, $f \circ f^{-1} = \text{id}_J$.
2. pour tout $x \in I$, $(f^{-1} \circ f)(x) = x = \text{id}_I(x)$. Autrement dit, $f^{-1} \circ f = \text{id}_I$.
3. f^{-1} est une bijection de J sur I et $(f^{-1})^{-1} = f$.

Démonstration. 1. Soit $y \in J$. Par définition, $f^{-1}(y)$ est un antécédent de y par f , donc $f(f^{-1}(y)) = y$.

2. Soit $x \in I$. Alors $f^{-1}(f(x))$ est l'unique¹⁹ nombre a tel que $f(a) = f(x)$.
Puisque $a = x$ convient, c'est que $f^{-1}(f(x)) = x$.

3. Si $x \in I$ est fixé, alors l'équation $x = f^{-1}(y)$, d'inconnue $y \in J$ admet une unique solution, qui est $y = f(x)$.

Il est clair que $y = f(x)$ est solution, et si y est une solution, alors en appliquant f aux deux membres de l'égalité $x = f^{-1}(y)$, on obtient $y = f(x)$.

Donc tout élément de J admet un unique antécédent par f^{-1} : f^{-1} réalise une bijection de J sur I .

¹⁹ Cette unicité est garantie par le fait que f est une bijection.

Comme de plus, l'unique antécédent de x par f^{-1} est $f(x)$, on a donc prouvé que $(f^{-1})^{-1}(x) = f(x)$, et donc que f est la bijection réciproque de f^{-1} . □

Remarque. Nous avons mentionné dans le premier chapitre que $a = b \Rightarrow f(a) = f(b)$, et que cette implication n'est pas toujours une équivalence.

C'est bien une équivalence si $f : I \rightarrow J$ est bijective et que a et b sont dans I , car si on a $f(a) = f(b)$, en appliquant f^{-1} , il vient $f^{-1}(f(a)) = f^{-1}(f(b)) \Leftrightarrow a = b$.

Proposition 2.58 : Soit $f : I \rightarrow J$ une bijection. Si f est monotone, alors f^{-1} est également monotone, de même sens de variation que f .

Démonstration. Supposons f croissante.

Soient $y_1, y_2 \in J$, avec $y_1 < y_2$. Notons alors $x_1 = f^{-1}(y_1)$ et $x_2 = f^{-1}(y_2)$.

On ne peut alors pas avoir $x_1 > x_2$, car par croissance de f , on aurait alors

$$f(x_1) \geq f(x_2) \Leftrightarrow y_1 \geq y_2.$$

Donc $f^{-1}(x_1) \leq f^{-1}(x_2)$, donc f^{-1} est croissante.

La preuve est la même en renversant le sens des inégalités si f est décroissante. □

Proposition 2.59 : Soit $f : I \rightarrow J$ une bijection. Alors f ne prend pas deux fois la même valeur. Autrement dit, si x et x' sont deux éléments de I , avec $f(x) = f(x')$, alors $x = x'$.

Démonstration. Soient x et x' deux éléments de I avec $f(x) = f(x')$. Alors en appliquant f^{-1} aux deux membres de l'égalité, $f^{-1}(f(x)) = f^{-1}(f(x')) \Leftrightarrow x = x'$. □

Terminologie
 Nous dirons bientôt que f est injective.

Corollaire 2.60 – Une bijection monotone est strictement monotone.

Démonstration. Une fonction monotone qui ne prend pas deux fois la même valeur est strictement monotone. □

2.4.2 Graphe de la bijection réciproque

Proposition 2.61 : Si f est une bijection de I sur J , alors le graphe de f^{-1} est obtenu à partir du graphe de f via la symétrie par rapport à la droite d'équation $y = x$ (cette droite est généralement appelée la **première bissectrice**).

Démonstration. Pour $x \in I$ et $y \in J$, on a

$$(x, y) \in \Gamma_f \Leftrightarrow y = f(x) \Leftrightarrow x = f^{-1}(y) \Leftrightarrow (y, x) \in \Gamma_{f^{-1}}.$$

Or, si $A = (x, y)$ est un point du plan, son symétrique $B = (x_B, y_B)$ par rapport à la première bissectrice (\mathcal{D}) est l'unique point tel que (\mathcal{D}) soit la médiatrice de $[AB]$.

C'est le cas si et seulement si (\mathcal{D}) passe par le milieu de $[AB]$ et que \vec{AB} est orthogonal à $\vec{u} = (1, 1)$, qui est un vecteur directeur de (\mathcal{D}) .

Soit si et seulement si

$$\begin{aligned} \begin{cases} \frac{x+x_B}{2} = \frac{y+y_B}{2} \\ \vec{u} \cdot \vec{AB} = 0 \end{cases} &\Leftrightarrow \begin{cases} x + x_B = y + y_B \\ (x - x_B) + (y - y_B) = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x_B = y + y_B - x \\ y_B = x - x_B + y = x - (y + y_B - x) + y \end{cases} \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} x_B = y + y_B - x \\ y_B = x \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x_B = y \\ y_B = x \end{cases} \end{aligned}$$

Et donc, le symétrique de (x, y) par rapport à (\mathcal{D}) est (y, x) , ce qui achève la preuve. □

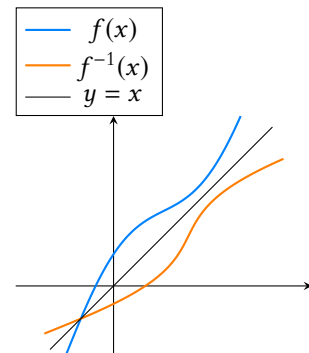


FIGURE 2.12– Les graphes de f et f^{-1} sont symétriques par rapport à la première bissectrice.

2.4.3 Le théorème de la bijection, alias le TVI strictement monotone

Nous rappelons²⁰ ici un théorème rencontré en terminale, qui sera prouvé rigoureusement plus tard dans l'année, mais nous sera bien utile d'ici là.

Nous n'avons pas redonné de définition de fonction continue, et nous le ferons plus tard, nous nous contenterons pour l'instant de l'intuition qu'une fonction continue est une fonction dont le graphe se trace «sans lever la main», et on retiendra surtout qu'une fonction dérivable est nécessairement continue.

²⁰ Moyennant une légère reformulation.

Théorème 2.62 : Soient $a < b$ deux réels.

1. Si $f : [a, b] \rightarrow \mathbf{R}$ est continue sur $[a, b]$ et strictement croissante, alors f réalise une bijection de $[a, b]$ sur $[f(a), f(b)]$.
2. Si $f : [a, b] \rightarrow \mathbf{R}$ est continue sur $[a, b]$ et strictement décroissante, alors f réalise une bijection de $[a, b]$ sur $[f(b), f(a)]$.
3. Si $f :]a, b[\rightarrow \mathbf{R}$ est continue sur $]a, b[$ et strictement croissante, alors f réalise une bijection de $]a, b[$ sur $\left] \lim_{x \rightarrow a} f(x), \lim_{x \rightarrow b} f(x) \right[$.

Remarques. ► Le dernier point reste encore valable si $a = -\infty$ et/ou $b = +\infty$, et également dans le cas où f est strictement décroissante, il suffira alors dans ce cas d'invertir $\lim_{x \rightarrow a} f(x)$ et $\lim_{x \rightarrow b} f(x)$.

► Le théorème des valeurs intermédiaires, qui nécessite la continuité, justifie que f prend au moins une fois chaque valeur dans l'intervalle $[(a), f(b)]$. C'est la stricte monotonie qui garantit que f prend au maximum une fois chaque valeur.

Remarque

Notons que ces limites peuvent être égales à $+\infty$.

Corollaire 2.63 – Soient $a < b$ deux réels.

1. Si $f : [a, b] \rightarrow \mathbf{R}$ est continue sur $[a, b]$ et strictement croissante, alors pour tout $c \in [f(a), f(b)]$, l'équation $f(x) = c$ possède une unique solution.
2. Si $f : [a, b] \rightarrow \mathbf{R}$ est continue sur $[a, b]$ et strictement décroissante, alors pour tout $c \in [f(b), f(a)]$, l'équation $f(x) = c$ possède une unique solution.
3. Si $f :]a, b[\rightarrow \mathbf{R}$ est continue sur $]a, b[$ et strictement croissante, alors pour tout $c \in \left] \lim_{x \rightarrow a} f(x), \lim_{x \rightarrow b} f(x) \right[$, l'équation $f(x) = c$ possède une unique solution.

Démonstration. C'est une simple reformulation de la définition de bijection : $f(x) = c$ possède une unique solution si et seulement si c possède un unique antécédent par f . □



Le théorème de la bijection et/ou son corollaire permettent souvent de justifier l'existence et l'unicité de la solution à une équation, mais n'aident pas à déterminer la valeur de cette solution !

Exemple 2.64

Soit $f : \begin{cases} \mathbf{R}_+ & \rightarrow \mathbf{R} \\ x & \mapsto x^2 e^{-x^2} \end{cases}$. Alors f est dérivable car produit de deux fonctions dérivables, et $f'(x) = -2x^3 e^{-x^2} + 2x e^{-x^2} = 2x e^{-x^2} (1 - x^2)$.

Donc $f'(x)$ est strictement positive sur $]0, 1[$ et strictement négative sur $]1, +\infty[$. Par conséquent, f est strictement croissante sur $[0, 1]$, avec $f(0) = 0$ et $f(1) = e^{-1}$. Par le théorème de la bijection, pour tout $\alpha \in]0, e^{-1}[$, l'équation $f(x) = \alpha$ possède une unique solution dans $]0, 1[$.

De même, f est strictement décroissante sur $]1, +\infty[$, avec $f(1) = e^{-1}$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = 0$.

Donc par le théorème de la bijection, pour $\alpha \in]0, e^{-1}[$, l'équation $f(x) = \alpha$ possède une unique solution dans $]1, +\infty[$.

Autrement dit, nous venons de montrer que tout réel dans $]0, e^{-1}[$ possède

exactement deux antécédents dans f .

Tout ceci n'a rien de surprenant quand on regarde le tableau de variations, mais il faut vraiment faire appel au théorème de la bijection pour le justifier.

x	0	1	$+\infty$
$f'(x)$		+	0 -
$f(x)$	0	e^{-1}	0

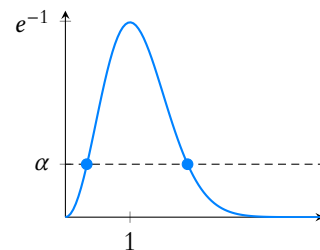


FIGURE 2.13– Le graphe de f .

Profitions-en pour donner une application classique du théorème de la bijection : la recherche de point fixe.

Définition 2.65 – Soit $f : \mathcal{D} \rightarrow \mathbf{R}$. Un élément $x \in \mathcal{D}$ est appelé point fixe de f si $f(x) = x$.

Autrement dit, un point fixe est un point qui «ne bouge pas» sous l'action de f . Notons que x est un point fixe de f si et seulement si $(x, x) \in \Gamma_f$. Or (x, x) est un point de la droite d'équation $y = x$. Donc les points fixes de f sont les abscisses des points d'intersection de la première bissectrice avec le graphe de f .

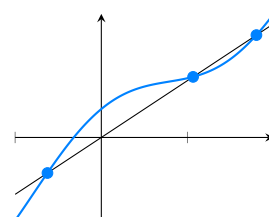


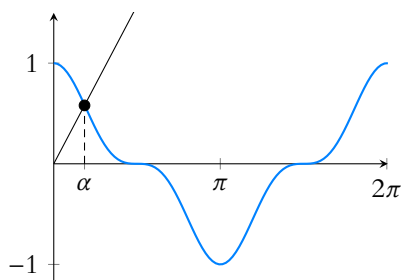
FIGURE 2.14– Une fonction avec trois points fixes.
21 Et surtout son corollaire.

! Le théorème de la bijection²¹ ne peut s'appliquer tel quel pour prouver l'existence de points fixes, il ne sert qu'à prouver l'existence de solutions à des équations de la forme $f(x) = c$, avec c fixé. Et donc surtout pas à l'équation $f(x) = x$.

Exemple 2.66

Soit $f : \begin{cases} \mathbf{R}_+ & \longrightarrow \mathbf{R} \\ x & \longmapsto \cos(x)^3 \end{cases}$. Alors $x \in \mathbf{R}_+$ est un point fixe de f si et seulement si $f(x) = x \Leftrightarrow f(x) - x = 0$.
 Posons alors $g : x \mapsto \cos(x)^3 - x$.
 Puisque $\cos(x)^3 \leq 1$, pour $x > 1$, on a $g(x) < 1 - 1 < 0$, et donc g ne s'annule pas sur $]1, +\infty[$.
 Donc f ne possède pas de point fixe dans cet intervalle.
 Sur $[0, 1]$, g est dérivable, et $g'(x) = -3 \sin(x) \cos^2(x) - 1$.
 Mais $[0, 1] \subset [0, \frac{\pi}{2}]$, intervalle sur lequel la fonction sin est positive, et donc pour tout $x \in [0, 1]$, $g'(x) < 0$.
 Donc g est strictement décroissante sur $[0, 1]$, avec $g(0) = \cos(0)^3 = 1$ et $g(1) = \cos(1)^3 - 1 < 0$.
 Par le théorème de la bijection, l'équation $g(x) = 0$ possède une unique solution $\alpha \in [0, 1]$.
 Et donc α est l'unique point fixe de f .

Astuce
 Trouver les points fixes de f , c'est trouver les points où g s'annule.



2.4.4 Dérivabilité de la bijection réciproque

Proposition 2.67 : Soit f une fonction dérivable sur un intervalle I , réalisant une bijection de I sur un intervalle J , et telle que pour tout $x \in I$, $f'(x) \neq 0$.

Alors f^{-1} , la bijection réciproque de f est dérivable en tout point $x \in J$ tel que $f'(f^{-1}(x)) \neq 0$, et pour un tel x , on a

$$(f^{-1})'(x) = \frac{1}{f'(f^{-1}(x))}.$$

Remarque. Le résultat est admis à ce stade, mais il est facile à retrouver si l'on se souvient que $f \circ f^{-1} = \text{id}_J$, et que donc, en dérivant une composée, pour tout $x \in J$,

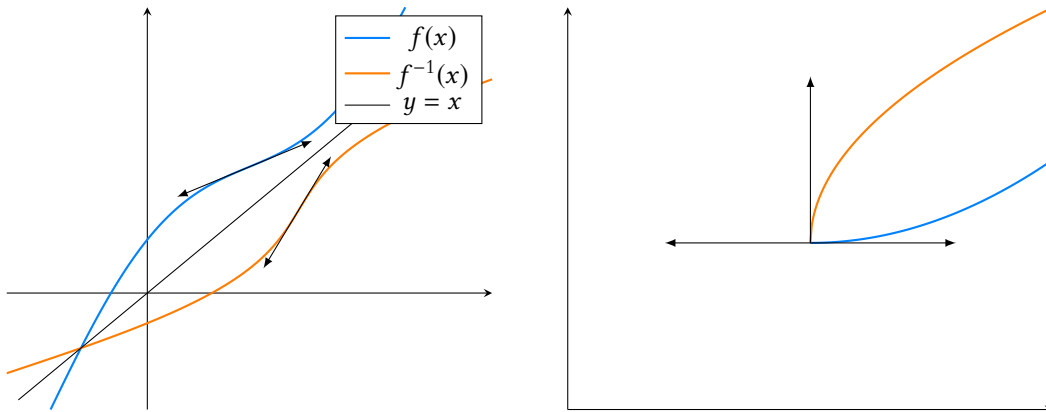
$$(f^{-1})'(x)f'(f^{-1}(x)) = 1 \Leftrightarrow (f^{-1})'(x) = \frac{1}{f'(f^{-1}(x))}.$$

Ce résultat s'interprète très bien graphiquement : si D est une droite de coefficient directeur $a \neq 0$, alors le coefficient directeur du symétrique de D par rapport à la première bissectrice est $\frac{1}{a}$.

Mais le symétrique de la tangente à f^{-1} au point d'abscisse x est la tangente à f en $f^{-1}(x)$.

Cela «justifie²²» que $(f^{-1})'(x) = \frac{1}{f'(f^{-1}(x))}$.

En revanche, si Γ_f possède en $(x, f(x))$ une tangente horizontale, alors le symétrique de cette tangente est une droite verticale.



Signe

Pour les fonctions dérivables, on retrouve ainsi le fait que f^{-1} et f aient même sens de variation.

Exercice

Le prouver !

²² Ce n'est en rien une preuve, mais une bonne intuition de ce que signifie cette formule !

2.5 FONCTIONS USUELLES

2.5.1 Fonction logarithme

On admet²³ que toute fonction continue sur un intervalle I y admet des primitives.

Proposition 2.68 : La fonction $x \mapsto \frac{1}{x}$ admet sur \mathbf{R}_+^* une unique primitive qui s'annule en $x = 1$. On appelle **logarithme népérien** cette primitive, et on la note \ln .

Démonstration. Commençons par prouver l'unicité d'une telle fonction : supposons que F_1 et F_2 soient deux primitives de $x \mapsto \frac{1}{x}$, avec $F_1(1) = F_2(1) = 0$.

Alors nous savons qu'il existe $\lambda \in \mathbf{R}$ tel que pour tout $x \in \mathbf{R}_+^*$, $F_1(x) = F_2(x) + \lambda$. Et donc $F_1(1) = F_2(1) + \lambda \Leftrightarrow 0 = 0 + \lambda \Leftrightarrow \lambda = 0$.

Donc $F_1 = F_2$. Ceci prouve donc qu'il existe **au plus**²⁴ une fonction satisfaisant aux conditions requises.

Passons à présent à l'existence. Grâce au résultat admis ci-dessus, il existe une primitive F

²³ Une fois de plus temporairement...

²⁴ Si on en a deux, ce sont les mêmes !

de $f : x \mapsto \frac{1}{x}$.

Alors pour tout $\lambda \in \mathbf{R}$, $x \mapsto F(x) + \lambda$ est encore une primitive de f .

En particulier, c'est le cas²⁵ de $G : x \mapsto F(x) - F(1)$, qui vérifie alors $G(1) = F(1) - F(1) = 0$.
Et donc il existe bien une primitive de f qui s'annule en $x = 1$. \square

²⁵ Autrement dit, on a choisi de prendre $\lambda = F(1)$.

Remarque. Notons que ceci nous dit bien évidemment que $\ln'(x) = \frac{1}{x}$, et cette formule n'a sûrement pas besoin d'être prouvée : c'est la définition du logarithme.

Théorème 2.69 : Soient x et y deux réels strictement positifs. Alors

- | | |
|--|---|
| 1. $\ln(xy) = \ln(x) + \ln(y)$. | 3. $\ln\left(\frac{x}{y}\right) = \ln(x) - \ln(y)$ |
| 2. $\ln\left(\frac{1}{x}\right) = -\ln(x)$ | 4. pour tout $n \in \mathbf{Z}$, $\ln(x^n) = n \ln(x)$. |

Démonstration. 1. Fixons y , et soit $f_y : \begin{cases} \mathbf{R}_+^* & \longrightarrow \mathbf{R} \\ x & \longmapsto \ln(xy) \end{cases}$.

Alors f_y est dérivable sur \mathbf{R}_+^* , et sa dérivée vérifie $f_y'(x) = y \frac{1}{xy} = \frac{1}{x}$.

C'est donc une primitive sur \mathbf{R}_+^* de $x \mapsto \frac{1}{x}$, de sorte qu'il existe $\lambda \in \mathbf{R}$ tel que pour tout $x \in \mathbf{R}_+^*$, $f_y(x) = \ln(x) + \lambda$.

En particulier, pour $x = 1$, on trouve $f_y(1) = \ln(y) = \lambda$.

Et donc $\ln(xy) = f_y(x) = \ln(x) + \ln(y)$.

2. D'après le point 1), on a $0 = \ln(1) = \ln\left(x \frac{1}{x}\right) = \ln(x) + \ln\left(\frac{1}{x}\right)$.

Et donc $\ln\left(\frac{1}{x}\right) = -\ln(x)$.

3. On a $\ln\left(\frac{x}{y}\right) = \ln\left(x \frac{1}{y}\right) = \ln(x) + \ln\left(\frac{1}{y}\right) = \ln(x) - \ln(y)$.

4. Pour $n \in \mathbf{N}$, la preuve se fait par récurrence sur n : $\ln(x^0) = \ln(1) = 0$ et

$$\ln(x^{n+1}) = \ln(x^n x) = \ln(x^n) + \ln(x) = n \ln(x) + \ln(x) = (n+1) \ln(x).$$

Et si $n < 0$, alors $-n \in \mathbf{N}$, de sorte que

$$\ln(x^n) = \ln\left(\frac{1}{x^{-n}}\right) = -\ln(x^{-n}) = -(-n) \ln(x) = n \ln(x).$$

\square

Proposition 2.70 : La fonction \ln est strictement croissante sur \mathbf{R}_+^* , et elle vérifie $\lim_{x \rightarrow +\infty} \ln(x) = +\infty$, et $\lim_{x \rightarrow 0^+} \ln(x) = -\infty$.

Démonstration. La stricte croissance vient évidemment du fait que la dérivée de \ln est strictement positive sur \mathbf{R}_+^* .

Puisque \ln est croissante, elle possède en $+\infty$ une limite finie, ou égale à $+\infty$.

Or, on a $\ln(2^n) = n \ln(2)$. Mais par stricte croissance de \ln , $\ln(2) > \ln(1) \Leftrightarrow \ln(2) > 0$.

Et donc $\lim_{n \rightarrow +\infty} \ln(2^n) = +\infty$. Donc la limite de \ln en $+\infty$ ne peut être une limite finie :

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} \ln(x) = +\infty.$$

D'autre part, $\lim_{x \rightarrow 0^+} \ln(x) = \lim_{x \rightarrow 0^+} -\ln\left(\frac{1}{x}\right)$ et $\frac{1}{x} \xrightarrow{x \rightarrow 0^+} +\infty$, donc

$$\lim_{x \rightarrow 0^+} \ln(x) = -\lim_{X \rightarrow +\infty} \ln(X) = -\infty.$$

\square

Plus tard

Le résultat que nous utilisons ici, relativement intuitif, se nomme le théorème de la limite monotone et sera prouvé dans quelques temps.

Corollaire 2.71 – La fonction \ln réalise une bijection de \mathbf{R}_+^* sur \mathbf{R} .

Démonstration. Puisque \ln est dérivable, donc continue, et strictement croissante, le théorème de la bijection s'applique. \square

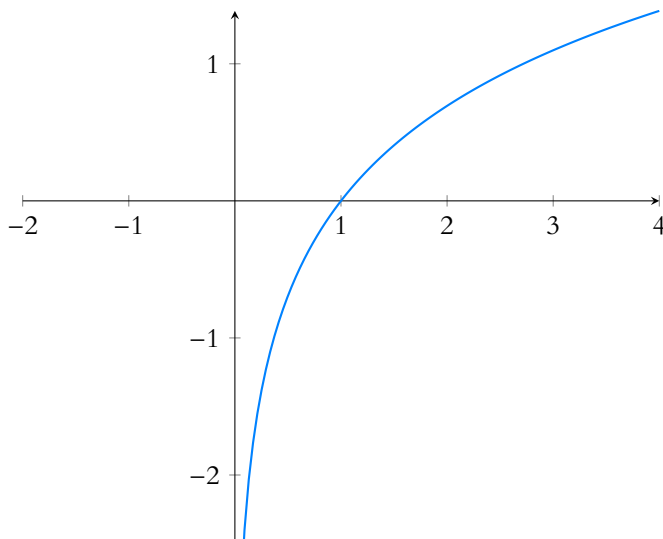


FIGURE 2.15 – Le graphe de la fonction \ln .

2.5.2 Fonction exponentielle

Proposition 2.72 : La fonction \ln réalise une bijection de \mathbf{R}_+^* dans \mathbf{R} . On appelle exponentielle, et on note \exp sa bijection réciproque, qui réalise donc une bijection de \mathbf{R} sur \mathbf{R}_+^* . On note généralement e^x au lieu de $\exp(x)$.

Démonstration. Puisque \ln est dérivable sur \mathbf{R}_+^* , de dérivée strictement positive, elle y est strictement croissante.

Et donc par le théorème de la bijection, \ln réalise une bijection de \mathbf{R}_+^* sur $\left] \lim_{x \rightarrow 0^+} \ln(x), \lim_{x \rightarrow +\infty} \ln(x) \right[=]0, +\infty[$. \square

Remarque. Notons qu'en particulier, on a, pour tout $x \in \mathbf{R}$, $\ln(e^x) = x$ et pour tout $x \in \mathbf{R}_+^*$, $e^{\ln(x)} = x$.

Proposition 2.73 : La fonction exponentielle est dérivable sur \mathbf{R} , et est égale à sa propre dérivée.

De plus, on a $e^0 = 1$, $\lim_{x \rightarrow +\infty} e^x = +\infty$ et $\lim_{x \rightarrow -\infty} e^x = 0$.

Démonstration. Puisque \ln est dérivable sur \mathbf{R}_+^* et que sa dérivée ne s'y annule pas, sa bijection réciproque \exp est dérivable sur \mathbf{R} .

On a alors, pour tout $x \in \mathbf{R}$,

$$(\exp)'(x) = \frac{1}{\ln'(e^x)} = \frac{1}{\frac{1}{e^x}} = e^x.$$

Et puisque $\ln(1) = 0$, on a donc²⁶ $e^0 = 1$.

Puisque \exp est croissante et que l'ensemble de ses images est \mathbf{R}_+^* , nécessairement $\lim_{x \rightarrow -\infty} e^x = 0$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} e^x = +\infty$.

²⁶ Par définition d'une bijection réciproque.

Cette preuve n'est pas vraiment satisfaisante, et nous en donnerons une meilleure quand nous aurons une bonne définition de limite. \square

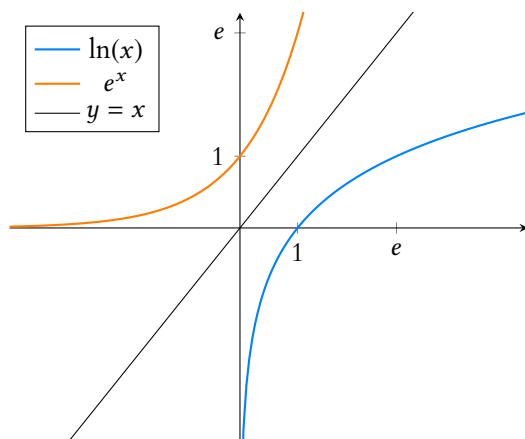


FIGURE 2.16 – Les graphes de \ln et \exp sont symétriques par rapport à la première bissectrice.

Définition 2.74 – On note $e = \exp(1)$. C'est l'unique réel strictement positif dont le logarithme vaut 1.

Valeur approchée

Un calcul numérique nous donne

$$e \approx 2.718\dots$$

Théorème 2.75 : Pour $x, y \in \mathbf{R}$, on a

$$1. e^{-x} = \frac{1}{e^x} \quad 2. e^{x+y} = e^x e^y \quad 3. e^{x-y} = \frac{e^x}{e^y}$$

Démonstration. 1. On a $\ln\left(\frac{1}{e^x}\right) = -\ln(e^x) = -x$. Donc en appliquant la fonction exponentielle aux deux membres de cette égalité, il vient donc

$$e^{-x} = \exp\left(\ln\left(\frac{1}{e^x}\right)\right) = \frac{1}{e^x}.$$

2. Puisque $\ln(ab) = \ln(a) + \ln(b)$, on a $\ln(e^x e^y) = \ln(e^x) + \ln(e^y) = x + y$.
Et donc en composant par l'exponentielle, $e^x e^y = e^{x+y}$.

3. Il suffit de noter que $e^{x-y} = e^{x+(-y)} = e^x e^{-y} = \frac{e^x}{e^y}$.

\square

2.5.3 Fonctions exponentielle et logarithme de base a .

Définition 2.76 – Si $a > 0$ est différent de 1, alors on appelle **logarithme de base a** la fonction \log_a définie sur \mathbf{R}_+ par $\log_a(x) = \frac{\ln(x)}{\ln(a)}$.

Remarque. Vous avez déjà rencontré la fonction \log_{10} , (plus souvent notée \log) en chimie en terminale.

D'autre, la fonction \log_e n'est autre que la fonction \ln .

Il est alors facile de prouver que la fonction \log_a a les mêmes propriétés que la fonction \ln :

Proposition 2.77 : Soit $a > 0$, $a \neq 1$. Alors :

- ▶ \log_a réalise une bijection de \mathbf{R}_+^* sur \mathbf{R} , vérifiant $\log_a(1) = 0$ et $\log_a(a) = 1$. De plus :
 - si $0 < a < 1$, alors \log_a est strictement décroissante, avec $\lim_{x \rightarrow 0^+} \log_a(x) = +\infty$, $\lim_{x \rightarrow +\infty} \log_a(x) = 0$.
 - si $a > 1$, alors \log_a est strictement croissante, avec $\lim_{x \rightarrow 0^+} \log_a(x) = 0$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} \log_a(x) = +\infty$.
- ▶ pour tous réels strictement positifs x et y , $\log_a(xy) = \log_a(x) + \log_a(y)$ et $\log_a\left(\frac{x}{y}\right) = \log_a(x) - \log_a(y)$.
- ▶ pour tout $x \in \mathbf{R}_+^*$ et tout $n \in \mathbf{Z}$, $\log_a(x^n) = n \log_a(x)$.

Limites

Notons qu'une fois qu'on sait qu'il s'agit d'une bijection dont on connaît l'intervalle image, et qu'on possède le sens de variation, les limites sont immédiates.

Définition 2.78 – Pour $a > 0$, $a \neq 1$, on appelle exponentielle de base a la bijection réciproque de \log_a .

Notons provisoirement cette fonction \exp_a , le temps d'étudier ses propriétés. Remarquons que si $x \in \mathbf{R}$, alors $\exp_a(x)$ est tel que

$$\log_a(\exp_a(x)) = x \Leftrightarrow \ln(\exp_a(x)) = x \ln(a) \Leftrightarrow \exp_a(x) = e^{x \ln(a)}.$$

Les propriétés suivantes sont alors faciles à prouver :

Proposition 2.79 :

- ▶ la fonction \exp_a réalise une bijection de \mathbf{R} sur \mathbf{R}_+^* , avec $\exp_a(0) = 1$ et $\exp_a(1) = a$. De plus :
 - si $0 < a < 1$, alors \exp_a est strictement décroissante avec $\lim_{x \rightarrow -\infty} \exp_a(x) = +\infty$, $\lim_{x \rightarrow +\infty} \exp_a(x) = 0$.
 - si $a > 1$, alors \exp_a est strictement croissante avec $\lim_{x \rightarrow -\infty} \exp_a(x) = 0$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} \exp_a(x) = +\infty$.
- ▶ pour tous réels x et y , $\exp_a(x + y) = \exp_a(x) \exp_a(y)$ et $\exp_a(x - y) = \frac{\exp_a(x)}{\exp_a(y)}$.
- ▶ pour $x \in \mathbf{R}$ et $n \in \mathbf{Z}$, $\exp_a(nx) = (\exp_a(x))^n$.

On notera désormais a^x au lieu de $\exp_a(x)$. Ceci est cohérent avec le fait que pour $n \in \mathbf{Z}$, $\exp_a(n) = (\exp_a(1))^n = a^n$, et que $\ln(a^x) = \ln(\exp_a(x)) = \ln(\exp(x \ln(a))) = x \ln(a)$. Et alors, grâce aux propriétés de l'exponentielle, toutes les formules déjà connues sur les puissances entières (comme $a^{m+n} = a^m a^n$) restent valables pour les puissances de a non entières.

Enfin, remarquons que la dérivée de $x \mapsto a^x$ est $x \mapsto \ln(a)e^{x \ln(a)} = \ln(a)a^x$.

2.5.4 Fonctions puissances et racines $n^{\text{èmes}}$

Bien entendu, nous avons déjà rencontré les fonctions de la forme $x \mapsto x^n$, définie sur \mathbf{R} pour $n \in \mathbf{N}$, ou sur \mathbf{R}^* lorsque n est un entier négatif. Mais il n'est pas nécessaire de se restreindre à des puissances entières :

Définition 2.80 – Soit $a \in \mathbf{R}$. On appelle fonction **puissance** a la fonction, que l'on notera par la suite f_a , définie sur \mathbf{R}_+^* par $f_a(x) = x^a = e^{a \ln(x)}$.

Et si $a \in \mathbf{Z}$?

Comme mentionné plus haut, si $a \in \mathbf{N}$, on retrouve la puissance usuelle :

$$f_a(x) = x^a = a \cdot a \cdots a.$$

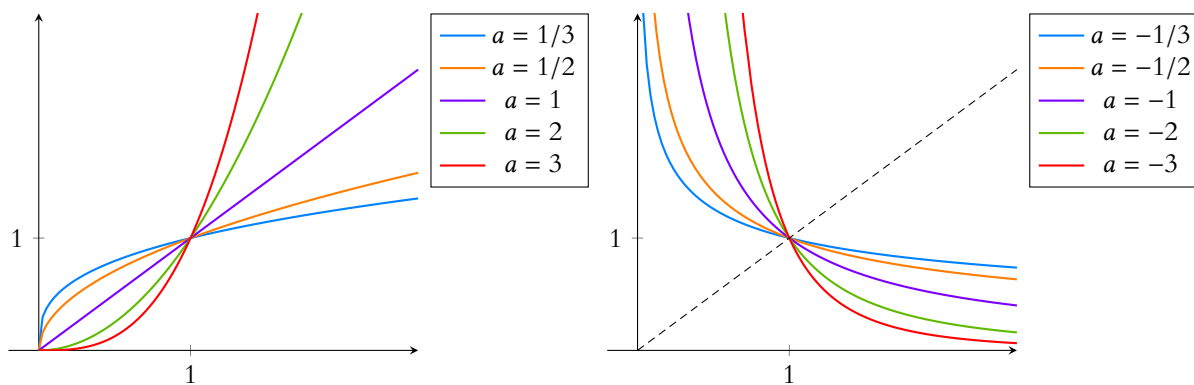


FIGURE 2.17 – Quelques fonctions puissances.

Proposition 2.81 : Si a et b sont deux réels et si x et y sont deux réels strictement positifs, alors

$$x^1 = x, x^0 = 1, x^{a+b} = x^a x^b, (xy)^a = x^a y^a.$$

Démonstration. Conséquences directes des propriétés du logarithme et de l'exponentielle. □

Proposition 2.82 : Soit $a \in \mathbf{R}$. Alors :

1. f_a est dérivable sur \mathbf{R}_+^* et pour tout $x \in \mathbf{R}_+^*$, $f'_a(x) = ax^{a-1}$.
2. si $a \neq 0$, alors f_a réalise une bijection de \mathbf{R}_+^* sur lui-même, strictement croissante si $a > 0$ et strictement décroissante sinon.
De plus, $f_a^{-1} = f_{1/a}$.

Démonstration. 1. Pour la dérivabilité, il suffit noter que l'exponentielle et le logarithme sont dérivables (respectivement sur \mathbf{R} et sur \mathbf{R}_+^*) et donc que par composition, la fonction f_a est également dérivable.

Et donc en dérivant, pour tout $x \in \mathbf{R}_+^*$: $f'_a(x) = a \frac{1}{x} e^{a \ln(x)} = ax^{-1} x^a = ax^{a-1}$.

2. La dérivée de f_a est du signe de a , donc f_a est strictement croissante si $a > 0$ et strictement décroissante si $a < 0$.

De plus, pour $a > 0$, $\lim_{x \rightarrow 0^+} x^a = \lim_{x \rightarrow 0^+} e^{a \ln(x)} = 0$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} x^a = \lim_{x \rightarrow +\infty} e^{a \ln(x)} = +\infty$.

Donc par le théorème de la bijection, f_a réalise une bijection de \mathbf{R}_+^* sur lui-même.

De même, si $a < 0$, alors $\lim_{x \rightarrow 0^+} e^{a \ln(x)} = +\infty$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} e^{a \ln(x)} = 0$.

Donc par le théorème de la bijection, f_a réalise une bijection de \mathbf{R}_+^* sur lui-même.

Enfin, on a, pour $x > 0$,

$$f_a(f_{1/a}(x)) = (x^{1/a})^a = \exp(a \ln(x^{1/a})) = \exp\left(a \frac{1}{a} \ln(x)\right) = x.$$

Donc $f_{1/a}(x)$ est l'unique antécédent de x par f_a : $(f_a)^{-1}(x) = f_{1/a}(x)$. □

Notons en particulier que pour $n \in \mathbf{N}^*$, $x \mapsto x^{\frac{1}{n}}$ est la bijection réciproque de la fonction $x \mapsto x^n$ restreinte à \mathbf{R}_+^* .

Et notamment, $x^{\frac{1}{2}}$ est la racine carrée de x .

Plus généralement, $x^{\frac{1}{n}}$ est appelé **racine $n^{\text{ème}}$** de x , et on peut indifféremment le noter $x^{\frac{1}{n}}$ ou $\sqrt[n]{x}$.

Notons qu'on peut facilement faire un peu mieux : $x \mapsto x^n$ réalise non seulement une bijection de \mathbf{R}_+^* sur \mathbf{R}_+^* , mais aussi une bijection de \mathbf{R}_+ sur \mathbf{R}_+ , et on notera toujours

Variable !

On dérive ici par rapport à x (la base) et pas comme nous l'avons fait plus haut par rapport à la puissance !

$x \mapsto \sqrt[n]{x}$ sa bijection réciproque.

Si $x > 0$, alors on ne change rien : l'unique antécédent de x par $x \mapsto x^n$ est $\sqrt[n]{x} = e^{\frac{1}{n} \ln(x)}$. En revanche, l'unique antécédent de 0 est 0, de sorte que $\sqrt[n]{0} = 0$. Mais je ne suis pas en train de dire que $0 = e^{\frac{1}{n} \ln(0)}$, cette dernière quantité n'étant pas définie !

Dans le cas particulier où $n \in \mathbf{N}$ est un entier impair, la fonction $f_n : x \mapsto x^n$ réalise une bijection de \mathbf{R} sur lui-même (ce qui n'est pas le cas si n est pair). Dans ce cas, elle possède une bijection réciproque sur \mathbf{R} tout entier.

Cette fonction est encore notée $\sqrt[n]{\cdot}$, et donc pour $x \in \mathbf{R}$, $\sqrt[n]{x}$ est l'unique réel dont la puissance $n^{\text{ème}}$ vaut x .

Par exemple, $\sqrt[3]{-8} = -2$ puisque $(-2)^3 = -2^3 = -8$.

Mais attention, si $x < 0$, on n'a pas $\sqrt[n]{x} = e^{\frac{1}{n} \ln(x)}$.

On a alors toujours $\sqrt[n]{-1} = -1$ et pour $x < 0$, $\sqrt[n]{x} = -\sqrt[n]{-x}$.

Et bien entendu, on retrouve, pour tous réels x et y , $\sqrt[n]{xy} = \sqrt[n]{x} \sqrt[n]{y}$.

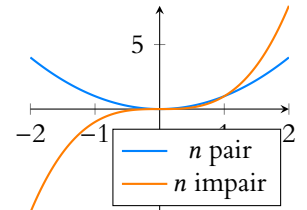


FIGURE 2.18– Les fonctions $x \mapsto x^n$

2.5.5 Fonctions cosinus, sinus et tangente hyperbolique

Définition 2.83 – On appelle :

1. **cosinus hyperbolique** la fonction ch définie sur \mathbf{R} par

$$\text{ch}(x) = \frac{e^x + e^{-x}}{2}.$$

2. **sinus hyperbolique** la fonction sh définie sur \mathbf{R} par

$$\text{sh}(x) = \frac{e^x - e^{-x}}{2}.$$

3. **tangente hyperbolique** la fonction th définie sur \mathbf{R} par

$$\text{th}(x) = \frac{\text{sh}(x)}{\text{ch}(x)}.$$

Proposition 2.84 : Pour tout $x \in \mathbf{R}$, on a $\text{ch}^2(x) - \text{sh}^2(x) = 1$.

Démonstration. Soit $x \in \mathbf{R}$. Alors

$$\text{ch}^2(x) - \text{sh}^2(x) = \left(\frac{e^x + e^{-x}}{2}\right)^2 - \left(\frac{e^x - e^{-x}}{2}\right)^2 = \frac{1}{4} (e^{2x} + 2 + e^{-2x} - (e^{2x} - 2 + e^{-2x})) = 1.$$

□

Proposition 2.85 :

1. La fonction ch est paire, dérivable sur \mathbf{R} et pour tout $x \in \mathbf{R}$, $\text{ch}'(x) = \text{sh}(x)$.
De plus, on a $\text{ch}(0) = 1$, $\lim_{x \rightarrow +\infty} \text{ch}(x) = \lim_{x \rightarrow -\infty} \text{ch}(x) = +\infty$.
2. La fonction sh est impaire, dérivable sur \mathbf{R} et pour tout $x \in \mathbf{R}$, $\text{sh}'(x) = \text{ch}(x)$.
De plus, on a $\text{sh}(0) = 0$, $\lim_{x \rightarrow +\infty} \text{sh}(x) = +\infty$ et $\lim_{x \rightarrow -\infty} \text{sh}(x) = -\infty$.
3. La fonction th est impaire, dérivable sur \mathbf{R} , et pour tout $x \in \mathbf{R}$,

$$\text{th}'(x) = \frac{1}{\text{ch}^2(x)} = 1 - \text{th}^2(x).$$

De plus, on a $\text{th}(0) = 0$, $\lim_{x \rightarrow -\infty} \text{th}(x) = -1$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} \text{th}(x) = 1$.

Démonstration. 1. Pour $x \in \mathbf{R}$, on a $\text{ch}(-x) = \frac{e^{-x} + e^x}{2} = \text{ch}(x)$, donc ch est paire.

Elle est dérivable car somme de deux fonctions dérivables, et pour tout $x \in \mathbf{R}$,

Analogie

Les formules définissant ch et sh ressemblent fortement aux formules d'Euler pour \cos et \sin .

Remarque

Cette formule est analogue à une formule bien connue de trigonométrie :

$$\cos^2 x + \sin^2 x = 1.$$

$$\operatorname{ch}'(x) = \frac{e^x - e^{-x}}{2} = \operatorname{sh}(x).$$

Il est clair que $\operatorname{ch}(0) = \frac{e^0 + e^0}{2} = 1$ et lorsque $x \rightarrow +\infty$, $e^x \rightarrow +\infty$, $e^{-x} \rightarrow 0$ et donc

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} \operatorname{ch}(x) = +\infty.$$

De même, lorsque $x \rightarrow -\infty$, $e^x \rightarrow 0$, $e^{-x} \rightarrow +\infty$ et donc $\lim_{x \rightarrow -\infty} \operatorname{ch} x = +\infty$.

2. On a $\operatorname{sh}(-x) = \frac{e^{-x} - e^x}{2} = -\operatorname{sh}(x)$, donc sh est impaire. Par conséquent, $\operatorname{sh}(0) = 0$.

Puisque sh est la somme de deux fonctions dérivables sur \mathbf{R} , elle est dérivable sur \mathbf{R}

et pour tout $x \in \mathbf{R}$, $\operatorname{sh}'(x) = \frac{e^x + e^{-x}}{2} = \operatorname{ch}(x)$.

Les limites ne posent pas de problèmes.

3. Puisque th est le quotient d'une fonction paire par une fonction impaire, elle est impaire, et donc $\operatorname{th}(0) = 0$.

Elle est dérivable car quotient de deux fonctions dérivables, et pour $x \in \mathbf{R}$, on a

$$\operatorname{th}'(x) = \frac{\operatorname{ch}(x)\operatorname{ch}(x) - \operatorname{sh}(x)\operatorname{sh}(x)}{\operatorname{ch}^2(x)} = \frac{1}{\operatorname{ch}^2(x)}.$$

Mais d'autre part, ceci s'écrit encore

$$\operatorname{th}'(x) = \frac{\operatorname{ch}^2(x) - \operatorname{sh}^2(x)}{\operatorname{ch}^2(x)} = 1 - \frac{\operatorname{sh}^2(x)}{\operatorname{ch}^2(x)} = 1 - \operatorname{th}^2(x).$$

Enfin, pour les limites²⁷

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} \operatorname{th}(x) = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{e^x - e^{-x}}{e^x + e^{-x}} = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{e^x(1 - e^{-2x})}{e^x(1 + e^{-2x})} = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{1 + e^{-2x}}{1 - e^{-2x}} = 1.$$

²⁷ Qui a priori sont des formes indéterminées.

Et par imparité,

$$\lim_{x \rightarrow -\infty} \operatorname{th}(x) = \lim_{x \rightarrow -\infty} -\operatorname{th}(-x) = -1.$$

□

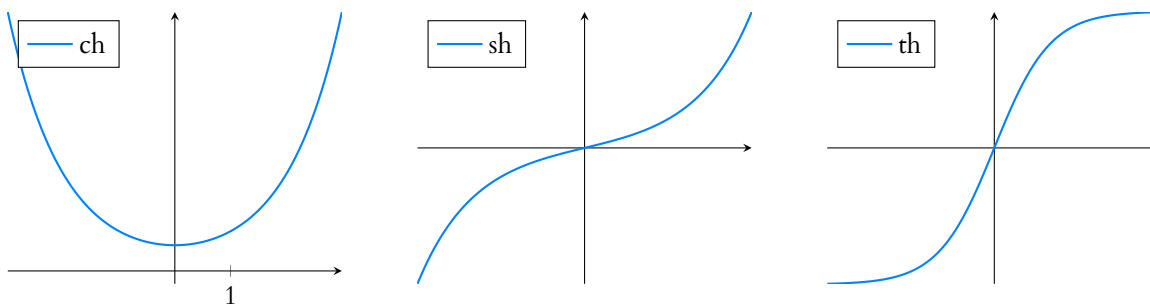


FIGURE 2.19 – Les fonction ch , sh et th .

Rappelons que nous pouvons rien dire d'une somme d'exponentielles, et qu'on n'a surtout pas $e^a + e^b = e^{a+b}$.

Une astuce souvent utile pour manipuler des quantités de la forme $e^a \pm e^b$ est de factoriser par $e^{\frac{a+b}{2}}$, ce qui permet alors de faire apparaître des ch ou des sh .

Exemple 2.86

On a

$$\frac{e^a - e^b}{1 + e^b} = \frac{e^{\frac{a+b}{2}} \left(e^{a-\frac{a+b}{2}} - e^{b-\frac{a+b}{2}} \right)}{e^{b/2} \left(e^{-b/2} + e^{b-b/2} \right)} = \frac{e^{\frac{a+b}{2}} \left(e^{\frac{a-b}{2}} - e^{-\frac{a-b}{2}} \right)}{e^{b/2} \left(e^{b/2} + e^{-b/2} \right)}$$

$$= \frac{e^{\frac{a+b}{2}} 2 \operatorname{sh}\left(\frac{a-b}{2}\right)}{e^{b/2} 2 \operatorname{ch}\left(\frac{b}{2}\right)} = e^{a/2} \frac{\operatorname{sh}\left(\frac{a-b}{2}\right)}{\operatorname{ch}\left(\frac{b}{2}\right)}.$$

2.5.6 Fonctions valeur absolue et partie entière

Proposition 2.87 : La fonction $f : x \mapsto |x|$ est dérivable sur \mathbf{R}^* , et sa dérivée est donnée par

$$\forall x \in \mathbf{R}^*, f'(x) = \begin{cases} 1 & \text{si } x > 0 \\ -1 & \text{si } x < 0 \end{cases}$$

Démonstration. Il s'agit de remarquer que sur \mathbf{R}_+ , on a $f(x) = x$ et sur \mathbf{R}_- , $f(x) = -x$. \square

La fonction valeur absolue n'est pas dérivable en 0.

En effet, pour $h \neq 0$, on a $\frac{|h| - |0|}{h - 0} = \frac{|h|}{h} = \begin{cases} 1 & \text{si } h > 0 \\ -1 & \text{si } h < 0 \end{cases}$

Et donc $\lim_{h \rightarrow 0} \frac{|h| - |0|}{h - 0}$ n'existe pas.

Proposition 2.88 : La fonction $f : x \mapsto [x]$ est dérivable sur tout intervalle de la forme $]n, n + 1[$, $n \in \mathbf{Z}$, et sa dérivée y est nulle.

Démonstration. Sur l'intervalle $]n, n + 1[$, la fonction f est constante égale à n , et donc y est dérivable, de dérivée nulle. \square

Remarque. La fonction f est donc dérivable sur $\mathbf{R} \setminus \mathbf{Z}$, et sa dérivée y est nulle, mais on n'en déduit pas pour autant qu'elle y est constante, car $\mathbf{R} \setminus \mathbf{Z}$ n'est pas un intervalle !

Intuition

Le graphe de la valeur absolue présente en 0 un point anguleux, et donc n'y admet pas de tangente.

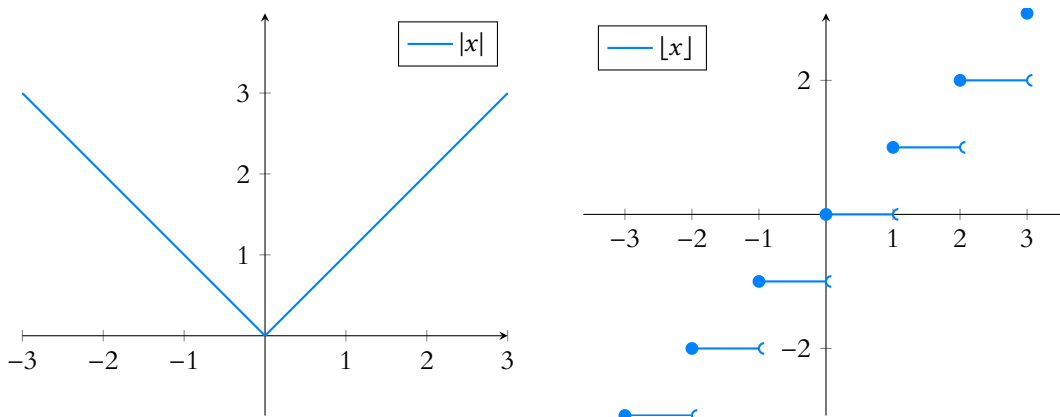


FIGURE 2.20 – Les fonctions valeur absolue et partie entière.